

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES TOMBEAUX DE VÉ- RONE.

MERCIER, LOUIS SÉBASTIEN

Drame — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JULIETTE	183 répliques
CAPULET	116 répliques
BENVOGLIO	91 répliques
LAURE	78 répliques
MADAME CAPULET	41 répliques
ROMÉO	32 répliques
MONTAIGU	10 répliques

Personnages muets & suite : PLUSIEURS PARENTS des deux maisons., DOMESTIQUES

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	54
ACTE IV	72
ACTE V	91

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Le théâtre représente un salon qui donne sur un jardin.)

JULIETTE *(seule)*

La douzième heure s'est fait entendre... C'est le signal. Ô nuit, épaissis
tes ombres, cache dans les ténèbres deux amants malheureux et fidèles !
Je vais jouir de sa présence ! Instants rapides ! Il va paraître pour me
quitter ensuite ! Ainsi l'amertume se mêle à nos plus doux plaisirs...
Amour, que tes blessures sont profondes, que de souffrances pour des
moments qui fuient !... Mon coeur s'effraie de tout ce qui l'environne...
Les auteurs de mes jours, paisiblement endormis, ne soupçonnent point
que la fille d'un Capulet, amante, épouse d'un Montaigu... Sommeil !
Dérobe-leur les chagrins qui me consomment... Cette porte frémit... Est-
ce lui ? Non ; ce bruit ne vient pas du côté du jardin... Ciel ! Si nous
étions trahis !... Ah ! Je respire ! C'est Laure.

SCÈNE II

Juliette, Laure.

JULIETTE

Silence, Laure : que tes pas soient muets.

LAURE

Quoi ! Seule, errante au milieu des ténèbres ?

JULIETTE

La lune éclaire un peu... Que les nuages les plus épais n'obscurcissent-ils son front ! 15

LAURE

Vous gémissiez...

JULIETTE

Cette solitude profonde me plaît ; j'y cherche le repos. Allez : je ne veux point de témoin de mes soupirs.

LAURE

Mon devoir m'attache auprès de vous. L'ordre absolu d'une mère me prescrit... 20

JULIETTE

Laisse-moi, Laure ; tes soins m'importunent.

LAURE

Pour la première fois, votre âme ne respire plus la douceur... Vous n'êtes plus calme ni heureuse... Voulez-vous irriter la farouche humeur de votre père ? 25

JULIETTE

Mon père ! Il est terrible... Son orgueil a enfanté bien des maux ! Mais ma mère est tendre, douce, compatissante ; c'est son image qui attendrit et déchire mon coeur.

LAURE

Et d'où vient cette douleur qui vous presse ?

JULIETTE

Ne sais-tu pas que Théobald est mort ? Et de quel coup encore !

30

LAURE

Oui ; mais vous l'avez assez pleuré... Vous étiez donc destinée à l'aimer davantage après sa mort que vous ne l'aimâtes pendant sa vie ?

JULIETTE

Il est des moments qui révèlent les plaies secrètes du coeur... Le cri douloureux, longtemps renfermé, malgré nous perce et s'échappe.

LAURE

Enfin, ce n'est point un époux que vous avez perdu.

35

JULIETTE

Ah, si c'était un époux !... Laure, ma douleur ne s'exhalerait pas en stériles plaintes ; je ne pleurerais pas, je mourrais.

LAURE

Ne vous refusez pas aux douceurs du sommeil ; il endormira vos douleurs.

JULIETTE

Laisse-moi. Si quelque songe fatal... Si l'ombre sanglante de Théobald... 40

LAURE

Je serai là pour dissiper ces fantômes. Théobald n'était pour vous qu'un parent ; mais ce qui doit vous consoler, c'est qu'on poursuit hautement la vengeance de sa mort.

JULIETTE

La vengeance !

LAURE

Elle ne tardera pas ; on saisira bientôt Roméo son assassin. 45

JULIETTE

Assassin ! Lui ! Arrête !

LAURE

Vous oseriez lui donner un autre nom, vous ?

JULIETTE

Je sais que la haine implacable des Montaigu et des Capulet est héréditaire ; qu'elle a séparé de tout temps nos maisons ; que chaque jour l'inimitié devient plus ardente. Mais Roméo, victime de ces débats antiques, a toujours chéri et demandé la paix. Même dans ce dernier combat... 50

LAURE

Quoi ! C'est vous qui justifiez Roméo ?

JULIETTE

Ah, Laure ! Ce fardeau qui m'accable, mon secret va voler dans ton sein.

LAURE

Je l'attends de l'amitié.

55

JULIETTE

Tremble de le recevoir.

LAURE

Vous soupçonneriez ma foi ?

JULIETTE

Non ; mais tu es attachée à mes parents... Quand tu sauras ce fatal secret, ton repos fera troublé, ou tu seras parjure.

LAURE

Je suis attachée à vos parents, il est vrai ; mais notre sexe, notre âge, nos
coeurs établissent entre nous de plus grands rapports. Non, je ne vous
trahirai point.

JULIETTE

Malheur à toi si tu me trahis ! Tu mériteras d'éprouver tous les tourments de l'amour, et de ne trouver alors personne qui te plaigne.

LAURE

Je vous jure...

65

JULIETTE

Eh bien, apprends que ce Roméo que je parais haïr est à mes yeux le plus aimable. Tu pâlis ! Ah, Dieu, qu'ai-je dit !

LAURE

Quoi, Roméo n'est plus un assassin ?

JULIETTE

Lui meurtrier ! C'est le nom que la haine lui donne. Roméo ne tira point l'épée dans cette rixe fatale ; sa bouche invoquait la paix, tandis que son farouche adversaire n'écoutant que sa colère, s'élança contre lui. Roméo m'aimait... Penses-tu qu'il eût été l'agresseur ? Penses-tu qu'il eût exposé des jours qui m'étaient consacrés ? Sa vie était à moi ; non, il ne fut point jaloux de faire couler le sang, il appartenait à l'amour... Content de désarmer son ennemi, deux fois il lui rendit son épée. Théobald devenu plus féroce par ce trait généreux, se précipite et reçoit le prix de son aveugle fureur. Et l'on a osé dresser des échafauds, et l'on parle de faire tomber sa tête sous le glaive des bourreaux ! S'il a vaincu, ne pouvait-il pas, hélas ! succomber sous les coups de son adversaire ?

LAURE

Et pourquoi donc pleurer sans cesse sur le sort de Théobald ?

80

JULIETTE

Sa mort a servi de prétexte à mes larmes ; je n'osais en répandre sur l'exil de Roméo : tant de témoins m'observent ! Sans ce voile officieux, le désespoir m'eût étouffée... Ah ! Laure, j'ai sujet de pleurer... Tu vois cet anneau...

LAURE

Quel nouveau soupçon me saisit !

85

JULIETTE

As-tu vu quelquefois la sourire au milieu d'un ciel clair et serein, tombant en un clin d'oeil, écraser l'oiseau de Vénus auprès de sa bien-aimée ?... Tel est mon sort.

LAURE

Hélas, que dites-vous !

JULIETTE

Ainsi le malheur nous a séparés lorsqu'à peine nous étions unis.

90

LAURE

Chaque mot qui sort de votre bouche m'inspire de l'effroi. Lui votre époux ?

JULIETTE

Mets la main sur mon coeur ; sens comme il palpite en ce moment d'impatience et d'amour.

LAURE

Vous attendre Roméo ! Et comment l'avez-vous connu ? Je ne reviens pas de ma surprise.

95

JULIETTE

Te souvient-il de cette fête que donna mon père pour célébrer le jour de ma naissance ? Roméo sous le masque se mêla parmi la foule des dan-

seurs. Le voir et l'aimer fut l'ouvrage d'un instant ; tous les yeux étaient attachés sur lui, et les miens ne perdirent pas un seul de ses pas. Non, 100
jamais mortel ne fut allier comme lui la grandeur et la noblesse, la grâce et la dignité. Je lui parlai ; j'ai souvent entendu des sons harmonieux ; eh bien, sa voix surprit plus agréablement encore mon oreille. Plus d'un homme a touché ma main, mais d'une main inexpressive et glacée. La sienne... Ah, quelle impression ! Nos coeurs dans un moment se sen- 105
tirent, se touchèrent, s'unirent. Tous les spectateurs ravis se rassemblèrent autour de nous ; et recueillis dans un profond silence, ils semblaient se dire : ils sont créés l'un pour l'autre. Jamais mon âme émue du plaisir de plaire ne commanda plus expressivement à la légèreté de mes pas ; je sentais que je leur imprimais à ma volonté la précision et sa 110
grâce. Je ne sais ce que je devins pendant ces heures célestes , et je n'avais pas encore contemplé le front de mon vainqueur. Il parut : Juliette fut à lui, et ne croyait plus habiter la terre, mais être transportée dans ces régions éthérées, où le plaisir vif et pur devenait l'état perpétuel des âmes et anéantissait tout ce qui n'était pas amour et volupté. 115

LAURE

Mais comment le nom seul de Roméo n'éteignit-il pas cette flamme in- considérée ? La haine ardente qui divise vos deux familles est si connue, que j'aurais pensé qu'il eût suffi d'être un Montaigu pour...

JULIETTE

La haine, la haine ! Eh, ce mot que signifiait-il pour moi ? Qu'est-ce que la haine, Laure ? 120

LAURE

Et vous osâtes former le projet ?...

JULIETTE

D'éteindre à jamais le flambeau de la discorde qui brûlait entre nos maisons. Les guerres les plus cruelles, les plus sanglantes, ne finissent-elles pas ? Nous disions-nous quelquefois ; et pourquoi l'inimitié particulière qui fait le malheur de deux familles n'aurait elle pas son terme ?... Nous l'espérions : la mort fatale de Théobald a détruit notre espoir. ¹²⁵

LAURE

Où le revîtes-vous ? Comment trompâtes-vous tant de surveillants ?

JULIETTE

Que tu connais peu l'amour, Laure ! L'amour, comme la pensée, invisible dans son essor, n'est point borné par les limites matérielles. L'Amour vole et les barrières tombent. Roméo m'apparaissait en tous lieux, il se trouvait sur mes pas, il se multipliait, je n'avais qu'à le chercher dans la foule pour l'apercevoir. Étais-je sur un balcon ? Il passait sous mes regards ; assistais-je à une fête ? Il était le premier objet qui frappait ma vue ; au temple je distinguais sa voix parmi les voix profanes dont retentissait la voûte. Que te dirai-je ! Une nuit j'étais à cette même fenêtre, j'y venais respirer la fraîcheur de l'air et rêver aux sentiments délicieux qui remplissaient toute mon âme ; la lune versait ses paisibles rayons. Un bruit léger me tira de ma douce rêverie ; je l'aperçus comme un fantôme céleste, appuyé contre cet oranger, dont il agitait la cime odorante. Je n'eus point de frayeur ; il me surprit sans m'étonner ; ce que nous nous dîmes dans ce calme intéressant de la nature, ce que nous nous jurâmes sous la voûte azurée et silencieuse du firmament, n'est point fait pour être répété par la langue écrite ou parlée. Eh, savons-nous nous-mêmes quel langage nous employâmes ! Un enfant plongé dans les embrassements de sa mère, n'est pas mieux pressé, mieux environné de tendresse que nous l'étions par la confiance intime, par le bonheur, par la volupté pure... Nos larmes... Elles étaient de sentiment... Cette nuit heureuse ressemblait à celle-ci ; mais quelle fu- ¹³⁰
¹³⁵
¹⁴⁰
¹⁴⁵

nestes différences, Laure ! Il va venir pour me dire un triste, peut-être un éternel adieu.

150

LAURE

Pourquoi éternel ?... Mais avec quel art vous avez trompé votre fidèle compagne !

JULIETTE

Pardonne, tout l'exigeait.

LAURE

Et qui dans l'univers a osé, a pu ?...

JULIETTE

Tu vas être surprise, le généreux Benvoglio a protégé nos amours.

155

LAURE

Quoi ! L'ami des Capulets ?

JULIETTE

Dis l'ami des hommes. Est-il sous le ciel une âme plus noble, plus éclairée, plus compatissante ? L'élévation de son génie, sa profonde connaissance du cœur humain, l'amitié qu'il eut toujours pour Roméo et pour moi, tout l'a rendu notre soutien, notre protecteur. Il faut des lumières pour oser être bon contre l'opinion qui gouverne les hommes. Sans la science, il n'est point de courage, il n'est point de véritables amis de l'humanité. Benvoglio, scrutateur assidu de la nature, à qui il a dérobé plusieurs secrets, après avoir lu dans nos cœurs, est devenu notre véritable père. Nos deux familles divisées s'accordent dans l'estime qu'elles ne peuvent lui refuser ; il avait tout tenté pour les réconcilier, déjà il se

160

165

flattait du succès ; la funeste épée qui priva Théobald de la vie, a détruit jusqu'à l'apparence d'un traité... Roméo exilé de Vérone...

LAURE

Mais la haine active des Capulets ne découvrira-t-elle pas l'asile où il le cache ?

170

JULIETTE

Je le crains. Mais Benvoglio, ce héros de l'amitié, possède encore l'oeil vigilant de la prudence ; il tient ici mon époux caché dans l'ombre d'un cloître. Ce fut lui qui nous redonna la vie en hâtant notre hyménée ; il vit d'un côté la haine de nos parents, de l'autre l'amour de nos coeurs, non moins profond, non moins durable. Forcé d'opter entre notre trépas ou notre suprême félicité, il nous conduisit au pied des autels ; il y fut témoin de nos serments.

175

LAURE

Vous me faites frémir. Que de désastres vont renaître !

JULIETTE

Que la mort vienne, nos coeurs ne seront point disjoints... C'est par cette porte secrète qu'il doit s'introduire... N'entends-tu pas le feuillage s'agiter ?

180

LAURE

Non... Vous avez tremblé !

(Elle tire un poignard.)

JULIETTE

Je ne tremble plus, Laure : si j'étais surprise ou trahie. Mon choix est fait. Pour me livrer toute entière à l'amour, je me fais dévouée à la mort : maîtresse absolue de mon cœur et de mes destinées...

185

LAURE

Jetez cet instrument odieux : vous perceriez plutôt mon sein. Me jugeriez-vous indigne de votre confiance ?

JULIETTE

Chère Laure, écoute... Les branches du grenadier qui est sous mes fenêtres m'ont paru vacillantes... C'est lui, laisse-moi.. Ces moments-ci me sont précieux, ce sont les derniers peut-être. Sortez, Laure, et veillez.

190

(*À part.*)

LAURE

Je veillerai. Funeste découverte, redoutable avenir ! Que de malheurs j'entrevois !

SCÈNE III

Juliette, Roméo.

JULIETTE

Est-ce vous, Roméo ?

ROMÉO

Oui, Juliette.

195

JULIETTE (*embrassant Roméo*)

Ô Roméo !

(*Silence.*)

ROMÉO

Ô ma Juliette !

JULIETTE

Et c'est après ces douces étreintes que vous consentirez à
m'abandonner !

ROMÉO

C'est l'instant du courage, Juliette... Le bruit s'est répandu que j'étais à 200
Vérone. On a donné les ordres les plus précis pour m'arrêter. Si l'on y
parvient, ce jour est le dernier de ma vie. Je sors de mon asile pour
t'embrasser encore une fois ; j'affronte la mort pour te faire mes adieux
à la douce clarté des étoiles.

JULIETTE

Et quand le soleil reparaitra fur l'horizon, je ne respirerai donc plus l'air 205
que tu respirez ? Je ne pourrai donc plus dire, il est dans cette enceinte
que mon oeil peut embrasser ? Ces murs fortunés recèlent ma vie, mon
trésor... Horrible pensée !

ROMÉO

Les haches des bourreaux sont prêtes ; les poignards aiguisés par la
vengeance m'environnent ; les tribunaux séduits par mes implacables 210
ennemis, ont appelé meurtre la plus légitime défense... Je suis contraint
de fuir.

JULIETTE *(avec fermeté)*

J'accompagne tes pas.

ROMÉO

Projet impossible, ma Juliette.

JULIETTE

Impossible, Roméo ! Et vous m'aimez ? Qu'y a-t-il d'impossible à l'amour ?

215

ROMÉO

Ta faiblesse, ton sexe, ton rang...

JULIETTE

Je prendrai des habits d'homme, j'en aurai le courage ; je couperai ces longs cheveux, et à la faveur de ce déguisement je te suivrai partout.

ROMÉO

Mais les forêts, les déserts, les dangers, nos ennemis, les fatigues multipliées d'une fuite obscure, précipitée...

220

JULIETTE

Je brave tout, j'oublie tout. Vous m'aimez : plus de dangers, plus de fatigues. Que dis-je ! J'adoucirai les tiennes; les sentiers les plus rudes, traversés ensemble, deviendront sous nos pas une plaine facile ; rien ne me rebutera. Songe que je meurs dans les angoisses de la crainte si je reste ici, et que près de toi je ne fendrai ni désastre ni revers.

225

ROMÉO

Ô ma Juliette, comme ton coeur s'égare ! Ce transport ne m'en est pas moins cher, moins précieux. Mais, ma bien-aimée, vois ce que tu hasardes ; la ville entière a les yeux ouverts sur toi ; ta beauté est trop rare pour qu'elle disparaisse un moment sans éveiller de toutes parts les cent²³⁰ voix de la renommée. Qui ne te connaît pas ? Qui ne devinera pas de loin ta céleste figure ? Tout serait bientôt découvert ; et la rage de mes ennemis, plus active, ne nous envelopperait de toutes parts que pour demander à grands cris ma mort, et tu leur aurais donné le signal de mon trépas.

235

JULIETTE

Ô Dieu ! Que dis-tu ?

ROMÉO

Tout Vérone volerait sur nos traces ; quelle route choisir, et moi quel nom porterais-je ? On m'a peint comme un assassin, je passerais pour un vil ravisseur. Nos noeuds, quoique sacrés, nous justifieraient-ils aux yeux de la prévention et de la haine ? Tous les coeurs sont-ils semblables à celui du généreux Benvoglio ? Il y a peu d'hommes parmi la²⁴⁰ foule vulgaire, capables d'apprécier les passions fortes et courageuses. La multitude insensée condamne ce qui est au-dessus d'elle, et flétrit dans ses basses habitudes, des vertus qu'elle est incapable de sentir.

JULIETTE

Arrêtez, Roméo... Hélas, je suis donc forcée de rester ! Je croyais comme²⁴⁵ épouse... Je sens que je ne puis vous suivre. Mais apprenez-moi à supporter votre absence.

ROMÉO

Mon exil ne sera pas long ; la vérité se fera jour ; et comme je suis sans remords, je suis sans crainte. Si d'un côté la haine parle, de l'autre l'équité impartiale fera entendre sa voix. Pourquoi n'espérerions - nous pas, après cet orage, des jours sereins où nous pourrions nous aimer librement et avouer le saint noeud, qui nous lie ? 250

JULIETTE

Quel bonheur m'offrez-vous, Roméo !... Ah ! Si nos parents avaient senti une partie de ce que nos coeurs éprouvent, ils détesteraient leur aveuglement, ils abjureraient leurs tristes haines. Mais qu'ils sont loin de nous, Roméo, qu'ils sont loin de nous ! 255

ROMÉO

J'aime trop, ô Juliette, pour croire que les malheureux mortels veuillent toujours haïr : ils apprendront enfin à aimer. Je vous laisse avec Benvoglio, âme sublime et grande, dont l'amitié rare et courageuse se partage entre nous deux. Qu'elle se réunisse toute entière sur mon épouse... Et parmi vos femmes n'est-il pas une amie à qui vous puissiez ouvrir votre coeur ?... Ma Juliette manquerait-elle d'être aimée ? 260

JULIETTE

Laure sera cette amie.

ROMÉO

Chaque jour, jusqu'à la fin de mon cruel exil, mon fidèle domestique vous fera parvenir une lettre. Je ne veux point faire un pas que ma Juliette n'en soit informée. Ce fut un amant malheureux, ô ma Juliette ! qui inventa l'art d'écrire... Je lui ressemble, nous nous rapprocherons du 265

moins par la pensée... Que de fois dans mes adversités votre nom sera dans ma bouche, ô ma chère Juliette !

JULIETTE

Arrête, Roméo ! Ne répète pas si souvent mon nom.

270

ROMÉO

Pourquoi, ma bien-aimée ?

JULIETTE

Je ne puis soutenir l'émotion que tu me causes eu le prononçant.

ROMÉO

Ô ma Juliette ! La mort feule nous séparera.

JULIETTE

La mort !... Quel mot avez-vous prononcé !... Oui, ce sera peut-être la mort qui nous réunira... Ah, qu'elle me frappe avant vous !... Mais pour-
quoi ces lugubres idées.

275

ROMÉO

On ne saurait s'aimer, ma Juliette, sans envisager le terme inévitable où tout finit. La crainte de perdre le bonheur rapproche l'image du cercueil, et cette idée rend les larmes que versent les amants plus attendrissantes et plus délicieuses. Mais non ; ce charme profond qui pénètre nos âmes ne saurait s'éteindre ; il est immortel comme elles ; cette flamme pure échappe au trépas. Mais l'instant de notre séparation s'approche ; n'entendez-vous pas la messagère du matin, l'alouette, qui s'élève en chantant à travers les ombres qui fuient devant le crépuscule du jour ?

280

JULIETTE

Non, non, c'est le rossignol qui se plaît à percer les ténèbres de ses accents. 285

ROMÉO

Tous les flambeaux de la nuit sont éteints : vois la lune qui pâlit à l'approche de l'aurore.

JULIETTE

Non, c'est un nuage qui la voile... Le jour est encore loin de paraître.

ROMÉO

Une lueur blanchâtre s'étend sur le sommet de cette colline. Ces traits de lumière qui percent les nuages vers l'orient ? 290

JULIETTE

C'est quelque météore. Ah, mon cher Roméo, un instant ! C'est le dernier peut-être.

ROMÉO

Veux-tu le sacrifice de ma vie ? Je reste, et je meurs.

JULIETTE

Que dis- tu, Roméo ! Il est grand jour : fuis, fuis, sois cruel, arrache-toi... 295
Ces rayons de lumière, jaloux de notre bonheur... Fuis... On vient. Je frissonne.

SCÈNE IV

Roméo, Juliette, Laure.

LAURE

Ma chère Juliette, votre mère vient de s'arracher brusquement au sommeil. Tenez-vous sur vos gardes.

300

(Avec un cri étouffé.)

JULIETTE

Que je suis malheureuse !... Ô Roméo, Roméo, quittez-moi ! Regardez-moi, encore... Oh, comme vous êtes pâle !... Soutiens-moi, Laure.

ROMÉO

Adieu. Sens battre ce coeur sous ta main !

JULIETTE

Adieu, Roméo... Je sens mon âme qui fuit.

ROMÉO

Je m'arrache, il le faut... Laure, prenez soin d'elle... Je n'ose plus la regarder... Fuyons.

305

SCÈNE V

Juliette, Laure.

(Elle sort appuyée sur Laure.)

LAURE

Ma chère maîtresse, remettez-vous... Infortunée ! Elle va se trahir elle-même... Essayons de la conduire dans son appartement.

JULIETTE *(revenant à elle)*

Roméo, où êtes-vous ?... Roméo !...

310

LAURE

Il ne pouvait rester plus longtemps sans exposer sa vie.

JULIETTE

Si je pouvais le voir encore du sommet de la tour...

LAURE

Il a dû fuir ; voyez l'aurore... Dissimulez ; j'entends votre mère.

JULIETTE

Dieux, dérobez ses traces aux yeux de ses implacables ennemis !

LAURE

Remettez-vous du désordre où vous êtes.

315

JULIETTE

Qu'a-t-il dit en partant ?

LAURE

Vous le saurez... Il est temps de prendre du repos.

JULIETTE

Du repos ! Il n'en est plus pour moi.

LAURE

Il faut en ce moment éviter votre mère ; elle lirait dans vos regards.

JULIETTE

Oui, oui, je veux être seule, pour m'occuper entièrement de lui. Comme
tout va me déplaire dans ce superbe et triste palais !... Au milieu de sa
pompe quelle affreuse solitude ! ³²⁰

LAURE

Venez dans votre appartement ; ne vous refusez pas au sommeil.

JULIETTE

Ah ! Je le sens, Laure ; plus de sommeil qui ne soit troublé, plus de joie
qui ne soie empoisonnée. La terreur. Ah ! Si je pouvais pleurer, je souff-
rirais moins... Malheureuse, que ne puis-je pleurer ! Mais mon coeur
est serré. Ah, Laure ! Ne m'abandonne pas ; j'ai besoin de ton secours. ³²⁵
Soutiens-moi ; je marche à peine...

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Capulet, Laure.

MADAME CAPULET

Elle a, dites-vous, passé toute la nuit à pleurer ?

330

LAURE

Oui, madame.

MADAME CAPULET

Vous auriez dû m'en avertir.

LAURE

Elle m'avait recommandé de respecter votre sommeil ; vous savez qu'on ne résiste pas à ses prières.

MADAME CAPULET

Je ne comprends rien à cela. Cette amitié est plus vive que ne l'est ordi-
nairement celle qui se forme entre des parents.

335

LAURE

Je pense de même : mais elle prononce incessamment le nom de Théobald. Elle croit le voir, couvert d'un pâle linceul, errer autour d'elle.

MADAME CAPULET

Je vous ai déjà dit qu'il n'était pas fait pour inspirer un amour aussi violent... Fougueux, imprudent, téméraire, je puis dire entre nous qu'il s'est attiré son funeste sort. 340

LAURE

J'ose encore moins parler selon ma pensée ; mais on convient en général que Roméo unissait la noblesse et la grandeur d'âme au courage. Tous ses soins, dit-on, tendaient à une réconciliation sincère.

MADAME CAPULET

Oui, Laure ; mais ce serait un crime de tenir ici ce langage ; ce serait surtout déplaire mortellement à Juliette, car elle a comme son père, une aversion insurmontable pour tous les Montaigus. 345

LAURE (*dissimulant*)

Il est vrai.

MADAME CAPULET

Ma fille se consume visiblement : ses couleurs s'effacent, elle dont le teint naguère aurait défié la rose. Sa mélancolie augmente chaque jour ; 350
elle m'aime, je le fais, mais elle semble fuir ma présence. Je l'observe quelquefois, recueillie dans un silence douloureux, étouffant des soupirs qu'elle voudrait me dérober... Peut-être le mariage que son père projette mettra-il fin à cette langueur.

LAURE

Ses idées, si j'ose le dire, s'arrêtent plus volontiers sur la tombe que sur
l'autel de l'hyménée. 355

MADAME CAPULET

Quelle est donc cette peine secrète qui lui donne ces tristes idées ?...
Mais son père, peu disposé à écouter les plaintes, à céder aux gémiss-
ements de notre sexe, voudra être obéi ; il est absolu... Ah ! Pourquoi ne
m'ouvre-t-elle pas son coeur ? 360

LAURE

C'est ce que je lui recommande souvent, mais elle se plaît à demeurer
absorbée en elle-même.

MADAME CAPULET

Penses-tu que le comte Lodrano, à qui elle est promise, et qui est jeune
et aimable, puisse l'enlever à ce triste état ?

LAURE

Je ne le crois pas : elle paraît même avoir quelque éloignement pour lui. 365

MADAME CAPULET

Mais point de répugnance ?

LAURE

Pardonnez-moi.

MADAME CAPULET

Vous avez donc le privilège de lire mieux que moi dans le fond de son âme ?

LAURE

Non ; mais j'ai seulement remarqué en elle plus de joie que de tristesse 370
lors de la dernière absence du Comte.

MADAME CAPULET

Laure, vous détruisez ma plus chère espérance. Cet aveu inattendu manquait à ma douleur. Et la cause de cette affliction, que rien ne peut guérir, serait ?...

LAURE

La mort de Théobald. 375

MADAME CAPULET

Peut-on donner de si vifs regrets à une ombre, tandis que Théobald vivant ne semblait point altérer ses regards ?

LAURE

L'amour que l'on sent et que l'on dissimule est plus violent que celui qui nous agite en liberté.

MADAME CAPULET

Mais l'amour le plus vif, après les premières plaintes , s'ensevelit ordinairement dans le tombeau avec l'objet aimé. Ainsi l'a voulu la nature 380
qui, bornant nos douleurs comme nos p1aisirs, sèche nos larmes quand il n'y a plus de remède ni d'espérance.... Quel autre époux pourrait dési-

rer ma fille ? Le comte a pour lui le rang, les richesses, le crédit, les qualités même extérieures.

385

LAURE

Ces brillantes qualités ne font pas toujours victorieuses, et l'amour a des yeux qui lui sont particuliers.

(Laure sort.)

MADAME CAPULET

Vous êtes trop cruelle, Laure. Je n'ai plus d'espoir qu'en son médecin ; j'ai remarqué que la présence adoucissait l'humeur sombre où elle est plongée ; elle devient plus calme, et le sourire encore à demi-voilé par la tristesse, renaît sur ses lèvres. J'appellerai auprès d'elle le sage Ben-³⁹⁰volio, dont l'esprit réunit toutes les sciences sublimes, et dont l'éloquence persuasive parle aux cœurs ; lui seul pourra m'aider à disposer ma fille à l'obéissance. Allez ; et si elle repose, n'interrompez pas son sommeil : mais à l'instant qu'elle se réveillera, dites-lui que sa mère³⁹⁵ l'attend.

SCÈNE II

MADAME CAPULET *(seule)*

Un triste pressentiment, que je ne puis étouffer, me trouble sans cesse. Ma fille n'est plus la même ; elle est changée au point que mes yeux n'osent plus s'arrêter sur sa personne. Son père a l'âme trop austère pour chercher à connaître et à dissiper son chagrin ; il ne croit pas aux⁴⁰⁰ douleurs profondes dont notre sexe est susceptible, il traite de chimères les peines causées par la sensibilité. Chère enfant ! J'ai à supporter tes ennuis et les miens ; et l'on me croit heureuse ! Et dans un rang moins élevé et plus tranquille on envie les dehors vains et brillants qui envi-

ronnent et cachent ma triste vie ! Ah, que l'oeil d'autrui est trompé par
les apparences ! Mais voici mon sévère époux. 405

SCÈNE III

Monsieur Capulet, Madame Capulet.

CAPULET

Votre fille, madame, viendra-t-elle ?

MADAME CAPULET

Elle n'est pas bien, sa santé est plus altérée que l'on ne pense. Cette nuit
encore elle l'a passée à soupirer, à gémir, à s'entretenir de tombeaux. 410
Elle a vu l'ombre de son cousin.

CAPULET

Je suis las, madame, de ces éternelles plaintes. Vous auriez dû élever
votre fille de manière à me les épargner... Le comte Lodrano m'a fait an-
noncer son retour, et me presse de conclure : son amour impatient lui
fait désirer que ce soit dès aujourd'hui. J'ai répondu et j'ai promis. 415

MADAME CAPULET

Mais...

CAPULET

Qu'avez- vous encore à m'objecter, madame?

MADAME CAPULET

Vous savez que vos volontés sont et seront toujours des lois... Néanmoins j'aurais pensé que la bienséance demandait qu'on attendit que le deuil de Théobald...

420

CAPULET

Il finit demain, madame ; et pour jouir d'une plus grande tranquillité, la cérémonie du mariage se fera à la campagne en présence de nos parents les plus proches ; nous réserverons les fêtes pour la ville. Le comte désire vivement cet hymen ; et puisqu'il faut m'expliquer, je le souhaite autant que lui.

425

MADAME CAPULET

Votre fille est dans un abattement...

CAPULET

Il est temps qu'elle en sorte. Quel est l'objet de ses lamentations ? Qui pleure-t-elle ? Théobald ?... Je l'ai regretté, et ses regrets ne doivent pas être plus étendus que les miens. Je cherche de tout mon pouvoir : à venger sa mort ; et si Roméo n'a pas encore payé ce meurtre de sa tête, c'est qu'il s'est dérobé promptement à mes poursuites : mais elles ne seront pas longtemps vaines ; de tous côtés on l'épie ; et si mon attente n'est pas trompée , nous ne tarderons pas, madame, à voir les échafauds teints de son sang.

430

MADAME CAPULET

Quoi, toujours du sang ! Ma fille a raison d'être troublée. Un parent qu'elle avait vu la veille, tué à la fleur de son âge, l'image du meurtrier sanglant, de la vengeance qui le poursuit, tout doit faire une impression vive et profonde sur l'esprit d'une jeune personne ; à cet âge surtout où

435

l'on est tout sensibilité pour les autres et pour soi... Elle est si timide, si craintive.

440

CAPULET

Timidité ou affectation, il est temps que cela finisse. Prenez garde, madame, d'être abusée : remontez à la source de ses soupirs ; étudiez-la mieux que vous ne faites. Il est un âge où une fille est toute à la vérité : mais il en vient bientôt un autre, et le passage est rapide ; ou elle dissimule, ou elle y est forcée peut-être parce qu'elle doit paraître le contraire de ce qu'elle est en effet.

445

MADAME CAPULET

Juliette est au-dessus de toute affectation, vous le savez. Nous avons plus d'une fois admiré Sa candeur naïve et l'innocence de son âme. Une imagination vive et prompte à s'émouvoir peut lui causer des peines et des plaisirs fantastiques ; mais l'amour, je vous l'assure, n'entre point dans les chagrins de ma fille.

450

CAPULET

Que cela soit ou non, son sort est décidé, et pour son bonheur même. Le changement d'état la fera sortir de cette mélancolie dont la cause est inconnue. Je vais la voir et lui intimer mes ordres.

MADAME CAPULET

Ah ! De grâce, laissez à la voix d'une mère le soin de la préparer à ce que vous exigez... Vous ne la trouverez pas moins obéissante.

455

CAPULET

Obéissance, entière obéissance, voilà le devoir des enfants.

MADAME CAPULET

Jugez sa vie entière. Jamais fille ne fut plus douce plus soumise, à ses parents.

CAPULET

Qu'elle reçoive la main de l'époux que je lui donne, sans objection, sans murmure. Je vous remets le soin de lui annoncer mes volontés. ⁴⁶⁰

MADAME CAPULET

Je l'accepte, et je regarde cette permission comme une faveur ; mais pourrais-je vous prier ?...

CAPULET

De quoi encore ?

MADAME CAPULET

Ne me refusez pas ; accordez-lui quelques jours ; elle en a besoin pour que sa beauté, altérée par la maladie, reprenne son premier éclat. ⁴⁶⁵

CAPULET

Prétexte frivole ! Sa beauté renaîtra. Ne poussez pas trop loin une molle complaisance, ou je retire...

MADAME CAPULET

Relâchez de votre inflexible sévérité.

CAPULET

Point de délai : j'ai mes raisons, et vous m'applaudirez. Vous le savez, 470
mes ordres ne reculent jamais. Il faut qu'elle obéisse aujourd'hui. Pesez
ces dernières paroles, et faites les sentir à votre fille.

SCÈNE IV

MADAME CAPULET (*seule*)

Ainsi les hommes ne savent que commander d'un ton absolu, et ne
veulent pas employer les moyens de se faire obéir. De la douceur, des
égards, et ils subjugueraient toutes nos idées ; mais l'image de la tyran- 475
nie révolte une âme qui se connaît la faculté de raisonner et de sentir.
Maîtres cruels, votre autorité embrasse donc tout le cercle de notre exis-
tence ! Filles, épouses, nous dépendons d'eux toute notre vie ; et l'on
nous croit faibles et bornées, parce qu'en toute occasion on a pris soin
d'assujettir nos pensées et nos sentiments... Si j'allais la trouver 480
contraire aux choix que son père a fait pour elle !... Non, son âme est
neuve, elle n'a point appris à disposer de son coeur, aucun objet fait
pour la séduire ne l'a frappée... La voici.

SCÈNE V

Madame Capulet, Juliette, Laure.

LAURE (*bas à Juliette*)

Remettez-vous ; avancez. 485

JULIETTE (*s'inclinant vers sa mère*)

Ma mère, qu'aucun jour de ma vie ne se passe sans obtenir votre bénédiction. .

(À part.)

MADAME CAPULET

Ma chère fille, que Dieu te bénisse ; mais pourquoi donc si tremblante, si affligée ? Comme elle est pâle !

JULIETTE

Ah, j'ai passé une nuit en même temps si douce et si cruelle !

490

MADAME CAPULET

Douce et cruelle ! On croirait plutôt le dernier, aux traces de larmes encore empreintes sur votre visage.

JULIETTE

Vous pouvez m'en croire... Théobald m'est apparu , il m'a fait signe du doigt de le suivre dans la tombe... Que ne l'ai-je suivi !...

MADAME CAPULET

Écartez ces lugubres images, oubliez Théobald ; au fond de son cercueil il est plus heureux que son meurtrier.

495

JULIETTE

Vous l'avez dit ; il est plus heureux que Roméo qui voit le glaive de la vengeance suspendu sur sa tête ; il est plus heureux que moi qui pleure une perte irréparable ; délivré de toute crainte, exempt de toute souffrance , il ne redoute plus l'incertain avenir.

500

MADAME CAPULET

Pourquoi donc gémir encore sur une cendre insensible ? Ma fille, je ne puis vous comprendre.

JULIETTE

Ah, c'est sur moi que je pleure ! Faible soulagement à mes maux, ne le puis-je goûter en liberté ? Tout ce qui m'environne est triste ; le ciel est sombre, orageux, l'air pesant, si pesant qu'à peine je respire.

505

MADAME CAPULET

Asseyez-vous; si vous chassez ces tristes idées, Juliette, alors le ciel vous paraîtrait plus serein, l'air plus pur.

JULIETTE

Je le voudrais ; mais mon destin s'y oppose : puis-je commander à mon coeur ?

MADAME CAPULET

Idées chimériques ! Oui, ma chère enfant, vous le pouvez. Vous ne savez pas à quel point vous m'affligez, Juliette.

510

JULIETTE

Ah ! Ce n'est pas mon dessein, ma tendre mère.

MADAME CAPULET

Eh bien, si vous ne résistez pas aux conseils d'une mère qui vous traite en amie, vous pourrez encore prétendre au bonheur.

JULIETTE

Le bonheur ! Ah, qu'il est loin de moi !

515

MADAME CAPULET

Il est plus près que vous ne pensez, si vous ne vous y refusez pas. Je vous apporte une nouvelle intéressante, satisfaisante pour votre père, pour moi, pour vous, pour toute notre maison.

(À part.)

(Se remettant.)

JULIETTE

Notre maison !... Roméo !... Je tremble, ma tête se perd... Ciel ! Madame, dites avant tout, Roméo est-il puni ?

520

MADAME CAPULET

Toujours Roméo, Théobald !... Quoi ! Votre père est consolé et vous ne l'êtes pas ?

JULIETTE

Dites, ô ma mère, Roméo est-il arrêté ?

MADAME CAPULET

Non, ma fille.

(Haut.)

JULIETTE *(à part)*

Je renais. Il ne l'est pas, vous en êtes sûre ?

525

MADAME CAPULET

Gardons le silence sur cet événement fatal ; laissons la vengeance aux lois ; et pourquoi ajouter la haine à leur rigueur ? Je vous le répète, on veut vous rendre heureuse : votre père, qui désire votre bonheur autant que moi, va vous placer dans un rang... Vous frémissez. ...

JULIETTE *(se levant et d'une voix forte)*

Je ne veux point du bonheur que vous allez m'offrir.

530

MADAME CAPULET

Et quoi ! Sans m'entendre ?

JULIETTE

N'achevez pas. Je vous entends, hélas !...

MADAME CAPULET

Votre père, ma fille...

JULIETTE

Je lui désobéirai... Épargnez-moi ce malheur.

MADAME CAPULET

Jamais je n'aurais prévu. . . .

535

JULIETTE

Ne me dites rien, ma mère, ô la meilleure et la plus tendre des mères, non, non, de grâce, ne me dites rien.

MADAME CAPULET

C'est trop d'obstination, ma fille ; vous devez m'écouter, recevoir avec respect les ordres d'un père.

JULIETTE

Ah, qu'il est cruel ! Que veut-il de moi ?

540

MADAME CAPULET

Votre père cruel !... Dieu ! Eh, pourquoi ? Est-ce en vous donnant le comte Lodrano pour époux ?

JULIETTE *(avec un cri)*

Ouvrez-moi le cercueil qui renferme Théobald : il est temps que je meure ; c'est là qu'est le repos et que la tyrannie cesse.

MADAME CAPULET

Ô ciel, que de maux je prévois !... Ma fille, répondez, où sont donc les malheurs d'une telle alliance ?

545

JULIETTE

Ouvrez-moi un tombeau, vous dis-je , afin qu'en m'y précipitant , j'échappe au comte.

MADAME CAPULET

Je vois que la raison n'a plus sur vous aucun empire, ma fille ; n'abusez pas de ma tendresse ; craignez que je ne vous abandonne au courroux d'un père irrité... Mais j'exige qu'en ce moment vous m'expliquiez la cause de vos superbes refus. Renonce-t-on à la main d'un homme estimable sans en dire les motifs ? 550

JULIETTE

Ma main ne peut se donner à un homme que je n'aimerai jamais.

MADAME CAPULET

Jamais !... Quel est donc l'homme qui pourra toucher votre coeur, Juliette ? 555

JULIETTE

Ah ! Il n'existe plus... Il n'est pas au moins dans l'enceinte de cette ville... Il est.... Il n'est plus.

MADAME CAPULET

J'ai pitié de votre égarement ; consentirez-vous donc à vivre dans des illusions perpétuelles ? Le comte a la naissance, les richesses, les qualités qui plaisent ; il vous aime. 560

JULIETTE

Il m'aime ! Eh ! Si Roméo, le plus cruel ennemi de notre famille, si l'assassin de Théobald m'aimait aussi, répondez, lui devrais-je le don de mon coeur ?

MADAME CAPULET

Vous m'alléguez l'impossible... Roméo nous hait autant que nous le
haïssons. Mais tout se réunit en faveur du comte : son amour, le choix
de vos parents, ce que cet hymen vous promet d'heureuses destinées... 565

JULIETTE

Ma mère, si vous ne voulez pas que j'expire à vos pieds, épargnez-moi
l'horreur d'en entendre davantage.

MADAME CAPULET

Ah, malheureuse enfant, je pleure et m'attendris sur toi ! 570

JULIETTE

Punissez une fille rebelle.

MADAME CAPULET

Pour l'amour de vous-même, ma fille, pesez la réponse que je dois faire
à votre père.

JULIETTE

Dites-lui que je préfère la mort, que je baiserais la main paternelle qui
me délivrera et la vie. 575

MADAME CAPULET

Je ne vous reconnais plus... Ah, que vous servira ma tendresse ! Mes
prières seront vaines, je n'obtiendrai point votre pardon : mais vous au-
rez mérité le malheur qui vous menace ; votre désobéissance, le délire
auquel vous vous livrez, attireront sur vous le courroux paternel. Il
s'appesantira sur vous, sans que personne ose vous plaindre. Vous direz 580

que vous aimez Théobald : et qui croira que l'on garde aux morts une fidélité si inviolable, tandis que votre amour pour lui n'a éclaté qu'à l'heure de son trépas ?

JULIETTE

Je sens la force de vos raisons, ô ma respectable mère, et vos bontés ajoutent à mon désespoir... Mais...

585

MADAME CAPULET

Achevez.

JULIETTE

Je ne puis.

MADAME CAPULET

Ah, cruelle enfant, quelle atteinte vous donnez à ma tendresse !

JULIETTE

Eh bien, obtenez-moi un délai ; que ce fatal mariage soit différé d'un mois, d'une semaine.

590

MADAME CAPULET

Je ne m'en flatte pas, je l'ai déjà demandé inutilement.

JULIETTE

Quoi, un délai me serait refusé ?... Dieu !

(Aidant à l'asseoir.)

MADAME CAPULET

Elle pâlit... Elle est prête à perdre connaissance... Laure, Laure ! Recourons à Benvoglio... Je suis la plus malheureuse des mères !

LAURE

Madame ?

595

MADAME CAPULET

Restez auprès de Juliette. Secourez-la, cherchez à la ranimer ; je vais faire appeler son médecin, et tenter un dernier effort sur son père.

SCÈNE VI

Juliette, Laure.

LAURE

Ma chère maîtresse, reprenez vos sens... Nous sommes seules.

JULIETTE

Vous l'avez entendu, Laure... Ouvrez-moi le sein de l'amitié ; sauvez-moi de moi-même, du monde entier.

600

LAURE

Combien je partage vos peines !

JULIETTE

Ah ! Si vous me plaignez, délivrez-moi des caresses touchantes d'une mère : je les crains plus que les menaces d'un père en courroux,

LAURE

Où attachez-vous vos regards, tantôt attendris, tantôt effrayés ?

605

JULIETTE

Hélas ! C'est là que j'ai cessé de le voir ; il a franchi ce seuil fatal. Je voulais te suivre. Je n'aurais pas dû le quitter. Quoi, notre sexe sera donc toujours sous la tyrannie, toujours assujetti à une obéissance muette et passive ! Esclaves dès l'enfance, nous ne serons pas maîtresses de nos sentiment ! Les oiseaux ont tous une retraite où, libres et voisins du ciel, traversant d'une aile rapide l'espace des airs, ils échappent à la prison, aux barreaux de l'esclavage ; et la malheureuse Juliette, cent fois plus captive, gémira, courbée sous un joug éternel ! On lui arrachera des serments que son coeur abhorre ! Et elle n'aura, pour se délivrer de ses chaînes, que la profondeur de la tombe !... Eh bien, que j'y descende ! Éloigne-toi, père absolu et barbare... Ici ton pouvoir expire... Je suis libre, je suis à moi-même, j'habite avec la mort.

610

615

LAURE

Ah, ma chère maîtresse, calmez-vous ! Dans quel désespoir vous tombez !

SCÈNE VII

Juliette, Benvoglio, Laure.

620

JULIETTE *(jetant un tri de joie)*

Benvoglio, ange consolateur, c'est bien à présent que j'ai besoin de votre présence ! Éloigne-toi, Laure,

BENVOGLIO

J'accours, ma digne amie... C'est votre mère qui m'envoie vers vous...
Elle m'aurait effrayé, si j'eusse ignoré ce qui s'est passé cette nuit.

JULIETTE

Et Roméo ?... Satisfaites à ma vive impatience.

625

BENVOGLIO

Sa fuite a été heureuse ; les gardes l'ont cherché vainement ; l'aube du
jour ne l'a point surpris dans cette ville.

JULIETTE

Ô généreux ami, ô le meilleur des hommes, ange revêtu d'une forme
humaine ! Vous auteur, témoin et protecteur de notre félicité, vous dont
la supériorité du génie a soutenu, dirigé mon esprit contre les préjugés
honteux de la barbarie et de la haine ; vous à qui je dois tout, la vie, la
pensée et le sentiment, ne vous lasserez-vous point de tourmenter votre
âge pour deux infortunés ?

630

BENVOGLIO

On ne vit qu'autant que l'on aime, ô ma Juliette ! L'on n'est heureux
qu'autant qu'on goûte le bonheur de ses semblables. Eh, peut-on mieux
jouir ici-bas que par la félicité d'autrui ?... Vous êtes la fille de mes foin, 635
j'élevai votre enfance, je vis croître par degrés vos grâces et vos vertus,
je vous ai aimée avec une tendresse paternelle. J'aimai Roméo plus
qu'un frère. L'amitié pure et sainte qui m'unit à vous, est un lien trop
au-dessus de la faible conception des mortels, pour qu'ils l'apprécient ;
ils n'y croiront pas ; leurs passions sont viles, petites, intéressées, or- 640
gueilleuses. Pour moi, qui ai su aimer, je rends grâces à l'Être bienfai-

sant qui versa dans mon âme cette sensibilité précieuse qui m'attache à tous les êtres que l'amour rend infortunés.

JULIETTE

Vous avez hasardé votre état, votre repos, votre vie même, pour servir
et protéger nos amours. 645

BENVOGLIO

J'ai dû le faire. D'autres me condamneront ; mais j'aurai accompli à la face de la nature, modèle éternel des lois, ce que le ciel autorise et ordonne. La contemplation assidue des merveilles créées a de bonne heure éclairé mon esprit et élevé mon âme ; je n'ai pas vu sans mépris les institutions bizarres et cruelles que les hommes ennemis d'eux-mêmes ont forgées dans leur insigne folie, et dont ils se sont rendu les esclaves. J'ai vu votre sexe, l'ornement de la terre, privé de sa liberté, et les lois et les mœurs terrassant votre aimable génie, vous opprimer sous un joug constant et déraisonnable. Dans le printemps de votre vie, dans cet âge heureux et rapide qui, une fois écoulé, ne revient plus, lorsque le coeur plein des plus douces sensations s'ouvre à l'amour, présent d'un Dieu bienfaiteur, il s'agissait d'un choix qui assurât votre bonheur et vos vertus. Ayant à prononcer entre votre père et vous, j'ai jugé que rien n'imposait à l'homme le sacrifice de son coeur et de sa liberté. J'ai trompé la haine pour servir l'amour. Fallait-il livrer au stérile désespoir deux coeurs généreux qui s'élançaient l'un vers l'autre ? Vous aimiez, vous périissiez. Roméo, né pour la gloire, déjà l'oubliait ; et vous, Juliette, vous alliez vous flétrir comme la fleur qu'un rayon de soleil trop ardent a frappée. Que m'importait l'inimitié héréditaire qui divise vos familles ? Si la haine est le dieu des âmes viles et personnelles, le mien est l'amour : j'aime, je chéris, je défends, je protège les êtres sacrés qui ressentent ses flammes divines ; je deviens leur frère, leur ami, leur compagnon ; ma tendresse inquiète les fuit, les observe, et ne repose comme la nature qu'après avoir contemplé leur mutuelle extase. 665
670

JULIETTE

Que vous êtes un mortel rare au milieu de tant d'âmes froides et insensibles à ces tourments du coeur, les plus cruels de tous !

BENVOGLIO

Si l'amour n'habite plus ce coeur triste et glacé par les ans, le souvenir de ses bienfaits augustes n'en est pas effacé ; la mémoire remplie de ses ineffables délices, je lui ai élevé un temple au fond de mon coeur, et c'est là que je lui ai voué un culte éternel et inviolable. Tous les soupirs échappés à une âme que pénètre ce feu céleste, me touchent, m'intéressent. Je sens ses peines et ses inquiétudes... Ô volupté pure, quelle bouche est digne de chanter tes mystères ! C'est en vain que les institutions humaines contrarient ce noble élan des coeurs ; dès que la voix du sentiment s'est fait entendre, les profanes clameurs du préjugé s'évanouissent et cèdent à la plus légitime comme à la plus sacrée de toutes les lois. Vous fûtes à vos yeux deux êtres que toute la nature devait embrasser et recueillir dans son sein ; j'ai aplani les obstacles, j'ai guidé vos pas, j'ai dirigé vos âmes ardentes et inconsidérées : vous vous êtes trouvés par mes soins en présence des autels ; je n'ai craint ni les reproches ni l'autorité de votre père ; Roméo et Juliette s'aimaient, il leur appartenait d'être heureux.

JULIETTE

Ô mon bienfaiteur ! Sortira-t-il de ma mémoire, ce jour où nos lèvres tremblantes purent à peine s'ouvrir pour prononcer les serments de l'amour ! Serments superflus ! Nos coeurs n'en formaient déjà plus qu'un. Les cieux apportant la volupté, semblaient s'abaisser autour de nous pour nous environner d'un nouvel atmosphère. Étions-nous encore sur la terre ? Non... Le prêtre, les flambeaux, les ombres, la majesté du temple, tout avait disparu ; je ne voyais que Roméo ; sa noble main pressée, confondue dans la mienne... Ô ravissement ! Point de trouble dans mon coeur, une joie douce et profonde en écartait la terreur et le

crainte ; le concert des immortels semblait retentir à notre oreille charmée, et félicité devenait la nôtre... Vous êtes mon véritable père, Benvo-
glio. Capulet m'a donné le jour ; mais à qui dois-je ce calme, cette élé-
vation, cette force de la pensée, qui a déterminé le bonheur de Roméo et le
mien ?... Mais, ô revers ! Comme en un instant cette joie s'est changée
en tristesse ! Qu'il a peu duré, ce bonheur ! Savez-vous tout ?... Hélas !

BENVOGLIO

Je fais que votre père a résolu votre hymen avec le comte Lodrano.

JULIETTE

N'avez-vous pas frémi ?

705

BENVOGLIO

On m'a informé de votre résistance.

JULIETTE

Dites plutôt de mon horreur.

BENVOGLIO

Vos parents m'ont chargé de vous parler en faveur d'un homme qui
vous est odieux, de vous persuader de remplir ce qu'ils appellent des de-
voirs.

710

JULIETTE

Vous savez quels sont les miens aujourd'hui.

BENVOGLIO

Moi seul vous connais, ô ma Juliette ! Et j'en suis orgueilleux ; moi seul
ai descendu dans cette âme sensible, moi seul en connais les trésors

ignorés. Souvent en ma présence votre père a parlé de vos grâces, et il méconnaissait vos vertus. Votre mère disait que vous étiez noble et bonne : faibles expressions pour rendre l'assemblage de vos rares qualités. Vous avez marché au milieu d'un monde aveugle, qui n'était point fait pour vous apprécier. Existez pour Roméo et pour moi ; c'est à nous de réparer l'inattention de ce qui vous environne. Vous aviez reçu de la nature une âme douce et sensible ; j'ai voulu qu'elle fût forte, orageuse, qu'elle fût grande... Elle l'est.

JULIETTE

J'ose le dire, magnanime ami, oui, elle l'est tant qu'elle sera soutenue par vos conseils et par vos leçons.,

BENVOGLIO

J'aime à reconnaître le coeur que j'ai formé... Il est bien à moi ce coeur ?

JULIETTE *(se jetant dans les bras de Benvoglio)*

Ah, mon père!...

BENVOGLIO

Je me complais dans mon heureux ouvrage... Que Capulet tonne, menace... Vous ne seriez pas liée à Roméo par des serments inviolables, vous seriez en ce moment indépendante et libre, que je vous dirais : noble amie, que le vice qui calcule réponde à l'ambition ; mais que l'amour ne réponde qu'à l'amour : réservez votre main pour celui qui aura touché votre coeur. Qui cède sans amour, le profane et se dégrade. L'amour marque la perfection sublime de notre être, ou son dernier avilissement. C'est un transport sacré, ou le plus vil de tous les mensonges.

JULIETTE

Toujours vous portez un jour nouveau dans mon âme ; vous élevez,
vous fortifiez mon courage. Mais ce n'est pas assez de me protéger
contre mon père, sauvez-moi de cet hymen odieux... Le temps presse. 735

BENVOGLIO

Votre époux n'est encore qu'à six milles de Vérone. Je vais tenter de
toucher le coeur de Capulet : je vous représenterai faible, mourante ; et
ces doux attraits que l'amour seul a pâlis, je les peindrai languissants
dans l'ombre de la maladie. Si votre père reste inflexible, soudain je dé- 740
pêche vers Roméo... Je ne m'explique point encore ; mais vous connais-
sez mon zèle, et tout ce qu'il ose entreprendre... Croyez en ce jour aux
prodiges, aux miracles de l'amitié.

BENVOGLIO

Ah ! J'y crois, Benvoglio, j'y crois.

BENVOGLIO

C'est à vous qu'il appartient de les enfanter. 745

JULIETTE

Ce matin je voulais, à l'aide d'un déguisement, m'échapper avec Ro-
méo : il n'a pas voulu y consentir.

BENVOGLIO

Il eut pour vous de la prudence... Et comment échapper, lorsque votre
père a tout crédit et des alliés puissants. Où vous réfugieriez-vous ?...
Sans mes soins assidus et vigilants, auriez-vous pu jouir une seule fois 750
de la présence de votre amant ? N'a-t-il pas fallu choisir l'asile obscur et
mystérieux d'un cloître pour écarter tout soupçon ? Vous pouvez trom-

per, mais non braver son autorité... Que le repos soit votre partage. À moi, chère Juliette, les travaux et les soins de vous rendre heureuse.

JULIETTE

Le ciel m'a favorisée entre toutes les mortelles, en daignant m'accorder
un ami tel que vous... Oui, je lui dois plus d'actions de grâces pour ce
bienfait que pour Roméo même. 755

BENVOGLIO

Ah, Juliette, quelque sensible, quelque profondément reconnaissante
que soit votre âme, non, elle ne saura jamais elle-même combien vous
m'êtes chère. Ce sentiment, dans sa mâle énergie, ne sera jamais conçu
par tout ce qui respire ici-bas. Quarante ans plus tôt j'aurais aspiré à
votre main ; mais séparé de vous par l'intervalle de l'âge, ma félicité du
moins ne fut pas entièrement trompée ; nos coeurs furent unis par
l'amitié, qui a ses jouissances et ses pures délices. J'ai mis mon bonheur
à placer votre main dans celle de Roméo ; j'ai goûté vos plaisirs, j'ai joui
de vos transports ; je puis mourir, j'ai tout senti... Plus heureux, j'ose le
dire, que vous ne l'avez été, les larmes que vous répandîtes dans le sein
de la volupté n'ont pas coulé, j'en suis sûr, plus délicieusement que les
miennes. 760

JULIETTE

Eh ! Qui vous récompensera de tant de générosité ? 770

BENVOGLIO

Vous. En vous aimant toujours, en étant, s'il se peut, l'un à l'autre d'une
manière plus intime. Amour ! Ô sentiment plein de raison, premier
mouvement d'une âme tendre et pure ! Oui, tu es une passion vraiment
céleste. Tandis que toutes les autres concentrent l'homme en lui-même,
tu le fais vivre dans l'objet aimé. Tu éteins dans son coeur le farouche 775

intérêt personnel pour lui révéler les jouissances que donne le plaisir de servir ce qu'on aime. Il est toujours insensible et froid, l'homme qui se refuse à tes feux : son coeur qui s'isole se durcit, il n'est plus disposé à la compassion ni à la pitié. Malheureux ! Il ne connaît point l'élan rapide et mutuel des âmes. Ô Juliette, ô Roméo ! Âmes nées pour sentir le bonheur et le répandre autour de vous, aimez-vous, mes enfants, aimez-vous, parce que l'amour est ce qu'il y a de meilleur ici-bas, en ce qu'il nous dispose aux vertus, parce que le coeur s'améliore par l'exercice précieux du sentiment, parce que l'amour est compagnon de la force, du courage, des nobles et grandes entreprises. Que le foyer de votre tendresse se rapproche de celui de l'humanité ; que vos plaisirs élèvent, agrandissent vos âmes et les portent vers des idées vastes et généreuses. Vous marcherez alors comme des dieux au milieu de la race humaine, et vous laisserez la haine, la froideur, l'égoïsme, l'orgueil, aux âmes basses et rétrécies. Le flambeau sacré des vertus, qui brûlera dans votre sein, perfectionnera votre union ; et en faisant des heureux, vous apprendrez à l'être.

JULIETTE

Ô magnanime ami, généreux bienfaiteur des humains, qui après avoir soulagé leurs souffrances , leur donnez encore la force et l'élévation de l'âme, soyez béni et révéré... Ah , que le ciel nous aime, lorsqu'il nous envoie une âme faite pour soutenir et guider la nôtre !... Non, nous ne pensons avec énergie que dans le noble sein de l'amitié. Que je m'y plonge...

BENVOGLIO *(la serrant dans ses bras)*

Ah, Juliette !... Vous voulez donc me faire redouter la fin de ma carrière !... Dieu !... Je ne saurai plus mourir.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Capulet, Madame Capulet.

CAPULET

Épargnez-moi vos prières, madame. Je n'aurais pas imaginé que vous eussiez donné dans les chimères qu'il plaît à votre fille de se forger.

MADAME CAPULET

Ne brisez pas son coeur, lorsque vous pouvez le plier sans effort.
Croyez-moi, Juliette est malade, plus malade que vous ne pensez. Sa maladie est dans l'âme...

805

CAPULET

Vous avez armé contre moi jusqu'à son médecin. Vous pouviez vous épargner ce dernier artifice : il n'aura pas l'effet que vous en attendiez...
Ce n'est pas moi que l'on conduit ainsi.

MADAME CAPULET

Quoi ! Lorsqu'elle est faible, tremblante, inconsolable...

810

CAPULET

Je me doutais bien que ce serait là la suite de vos représentations. Votre excès d'indulgence envers une fille rebelle n'a servi qu'à la rendre plus opiniâtre. Jamais l'autorité paternelle ne doit lutter avec des enfants.

MADAME CAPULET

Notre coeur, vous le savez, ne se laisse pas toujours guider par cette raison mâle qui vous caractérise. N'êtes-vous point trop sévère, en lui refusant un court délai ? Craignez qu'un ordre violent ne lui devienne fatal.

CAPULET

Je connais son sexe ; quand une fille s'abandonne au caprice, il faut l'enchaîner par la loi du devoir. Nous verrons si elle soutiendra en face sa désobéissance.

MADAME CAPULET

J'ai tout tenté pour vous fléchir, je n'aurai rien à me reprocher, et cette tyrannie au moins ne sera pas mon ouvrage.

CAPULET

Si vous n'êtes pas entièrement privée de raison, ainsi que votre fille, souvenez-vous, madame, que Juliette ne doit avoir aucune sorte de volonté. Mais la fermeté que vous n'avez pas sera mon partage, puisqu'on m'y force. Gardez seulement que le comte n'ait entrevu sa résistance. Allez, et quelle se rende ici.

SCÈNE II

CAPULET *(seul)*

J'ai promis, je ne puis différer ; mon honneur, mon autorité, tout m'oblige à remplir mon projet : et pourquoi m'en laisserais-je détourner ? Si le changement d'état porte un certain trouble dans un cœur neuf et inexpérimenté , bientôt l'effroi se dissipe et fait place à la tendresse. Je dois contraindre ma fille, pour la déterminer à son bonheur. 830

SCÈNE III

Capulet, Juliette, Laure.

JULIETTE *(dans le fond du théâtre)*

Je vais entendre mon arrêt... Quel regard ! Ciel !...

(Laure sort.)

CAPULET

Sortez, Laure. Il faut donc que je sois moi-même le porteur de mes ordres. 835

JULIETTE

Pardonnez, Seigneur ; je suis votre fille unique. De ce choix que vous m'imposez d'autorité, dépend le bonheur ou le malheur de ma vie.

CAPULET

Vous serez heureuse, ma fille.

JULIETTE

Jamais... Permettez que j'unisse ma voix à la voix gémissante d'une mère pour émouvoir votre tendresse.

840

CAPULET

Est-ce vous, Juliette, qui êtes rebelle à mes volontés ? Depuis quand affectez-vous ce courage ?

JULIETTE

Je n'affecte rien, Seigneur.

CAPULET

Je n'accorde aucun délai, je ne reçois aucune excuse. Voyons si vous avez mis votre gloire à résister à mon autorité, si l'orgueil...

845

JULIETTE

Ah, mon père ! Il n'y a point d'orgueil.

CAPULET

Qu'y-a- il donc ?... J'attends une soumission sans bornes... Dans un âge tendre, et sans expérience, ayez une sage défiance de vous-même, ma fille, et laissez-vous conduire. Voudriez-vous être plus éclairée que vos parents, et soutenir votre rébellion par l'entêtement ?

850

JULIETTE *(s'inclinant)*

Je vous supplie à genoux...

CAPULET

Levez-vous... Cette humilité apparente peut tromper une mère crédule, faire couler ses larmes ; mais je fuis au-dessus de pareilles séductions. Épargnez-vous les pleurs : je n'y crois point. J'ai tout pesé mûrement, et mon expérience, vous m'en croirez peut-être, est faite pour vous guider.⁸⁵⁵ Préparez-vous à me suivre à la campagne dès aujourd'hui ; là, vous donnerez votre main au comte Lodrano. Il est d'une race illustre, et tout vous ordonne... .

JULIETTE

Je vous conjure par la tendresse paternelle, par le soin du bonheur de votre fille, que vous aimez sans doute encore...

860

CAPULET

N'achevez pas... Mais... Parlez cependant, et me dites ce qui vous déplaît dans le comte Lodrano, et quel est le motif de cette désobéissance formelle.

JULIETTE

Souffrez que je renonce pour toujours au mariage. La mort de mon malheureux cousin a tellement flétri mon coeur...

865

CAPULET

Comment ajouter foi à ce long désespoir ?... Votre père n'a-t-il pas un coeur aussi ?... Théobald m'était aussi cher qu'à vous.

JULIETTE

Une répugnance invincible pour le comte...

CAPULET

Elle ne durera pas : il est jeune, aimable ; vous l'aimerez bientôt.

JULIETTE

Vous avez tout pouvoir. La mort ne me refusera pas son secours.

870

CAPULET

Vous perdez le respect... Cette menace... Je veux bien l'oublier.

JULIETTE

Ne me rejetez point de vos bras, ô mon père ! Daignez au moins m'accorder du temps pour me résoudre à ce que vous exigez...

CAPULET

C'en est assez : je vous ai écoutée , et vous m'avez entendu.

JULIETTE

Il n'y a donc plus de pitié ! Mon père est inflexible.

875

CAPULET

Je dois l'être. Quelles sont vos réponses ? Des plaintes vagues, les rêves d'une imagination exaltée. L'époux que je vous ai choisi est d'un sang illustre, d'une conduite irréprochable et d'une figure peu commune ; et vous refuseriez sa main ? Et vous feriez cet affront à lui, à votre père ? Et la cause d'un si étrange refus serait enveloppée d'un mystère impénétrable ? Non : c'est pour la dernière fois que ma bonté s'explique. Tenez-vous prête à partir : je vous l'ordonne par toute l'autorité que je puis avoir sur vous. Obéissez.

880

SCÈNE IV

JULIETTE (*seule*)

Il est donc prononcé ce terrible arrêt ! Mais d'où vient que cet ordre despotique n'a fait aucune impression sur mon âme ?... Les larmes de ma mère m'ont plus touchée que ses menaces. Je sens mon cœur qui se raidit, au lieu de se soumettre... Traînée de force au pied de l'autel ! Dieu ! L'autel tremblerait, l'autel s'enfoncerait sous terre... Ô Roméo, Roméo ! Pourquoi ton nom est-il un crime ? Je l'eusse prononcé... Mon père m'appelle une fille rebelle, insensée. Dieu que j'atteste, tu sais la cause de mes refus. Non, non, je suis fidèle ; je sois amante, je suis épouse, j'en remplis les devoirs. Eh, quels autres sont plus sacrés ? Al-lons : le désespoir m'a rendu le courage ; mon âme doit s'élever au-des-sus des revers... Je saurai mourir..

885
890

SCÈNE V

Juliette, Laure.

895

LAURE

Comment vous trouvez-vous ? Qu'a produit cet entretien ? Je tremble d'en apprendre l'issue.

JULIETTE

Je ne suis plus si mal, Laure.

LAURE

Arrêtez. Votre ton de voix m'effraie.

JULIETTE

Vous n'avez pas encore vu un corps privé de vie, Laure ?

900

LAURE

Ah, Dieu ! Quelle image vous m'offrez !

JULIETTE

Eh bien, vous le verrez bientôt ; n'allez point en frémir. Considérez-le...

LAURE

Ne parlez pas ainsi, ma chère maîtresse.

JULIETTE

Vous serez témoin , vous dis-je, de mes funérailles ; mais malgré le sang que j'aurai perdu, je paraîtrai plus belle dans le cercueil que dans le lit nuptial. Quand le comte Lodrano, accompagné de mon redoutable père, viendra pour s'emparer de la tremblante Juliette, il ne trouvera plus qu'une main froide et glacée ; la pâleur de la mort sera empreinte sur ses joues décolorées ; bientôt la cloche funèbre retentira dans les airs ; les portes bruyantes du temple s'ouvriront ; les larmes rares de l'amitié arroseront ma tombe, tandis que d'autres suivront mon convoi avec une morne insensibilité... Mon père pleurera peut-être... Son pouvoir n'existera plus ; je serai avec la mort qui rend à tous les êtres, égaux alors, leur liberté primitive.

905

910

LAURE

Ciel ! Je frissonne. Quelles lugubres idées !

915

JULIETTE *(avec un cri de joie)*

Je renaiss... Voilà Benvoglio... Éloigne-toi, Laure. Va, je n'affligerai pas longtemps tout ce qui m'environne.

SCÈNE VI

Benvoglio, Juliette.

(Elle joint les mains et pleure.)

JULIETTE

Ah, Benvoglio ! Je lis sur votre visage...

BENVOGLIO

On n'apaise point un Capulet... Votre père !... Qu'il est petit dans ses grandeurs !

920

JULIETTE

Le bonheur n'aurait donc lui qu'un instant pour nous.

BENVOGLIO

Il n'est pas détruit encore, il ne le sera point, j'ose vous en assurer, Juliette.

JULIETTE

Mon père est inflexible, dites-vous, quel espoir peut me rester ?

925

BENVOGLIO

Oubliez-vous ce que peut ma tendresse ?... J'ai intercédé pour vous, et soudain j'ai vu le courroux enflammer son visage : j'ai été forcé de promettre que je m'emploierais à vous persuader ; car les grands sont tellement familiarisés avec le despotisme, qu'ils s'imaginent que ceux qui se trouvent sous leurs pas font faits pour leur servir de ministres. Le court espace de temps qui vous reste, ma digne et malheureuse amie, va bientôt s'écouler. Il ne faut point compter sur l'indulgence d'un père qui ne suit que ses idées ambitieuses ; dans trois heures il vous enlève, il force votre main...

(Elle tire un poignard.)

JULIETTE *(fièrement)*

Il force ma main !... Mais, répondez, tous les pères sont-ils ainsi ?... Non, non, je m'arrête... Je dois respecter mon père. Dieu ! Qui m'eût dit qu'un père ne serait plus à mes yeux le plus cher des mortels !... Il forcera ma main... Vous m'avez dit cent fois que le courage était la première vertu et la plus nécessaire dans la carrière orageuse de la vie... Voyez-vous ce poignard ? Au moment de la violence...

BENVOGLIO

Donnez-moi ce fer, cruelle amie. Non, ce n'est point là une de mes leçons.

JULIETTE

Le droit le plus sacré à une âme généreuse, n'est-il pas de mourir à son gré ?

BENVOGLIO *(lui ôtant le poignard)*

Vous ne vous appartenez plus, vous êtes à Roméo.

945

JULIETTE

Eh, ne pouvant plus vivre pour lui, il faut bien que je meure !

BENVOGLIO

Vous voulez mourir... Eh bien, ayez le courage de faire plus pour lui.

JULIETTE

Faire plus pour Roméo ?... Achevez.

BENVOGLIO

Oserez-vous descendre vivante dans le tombeau ?

JULIETTE

Que dites-vous, ô ciel !

950

BENVOGLIO

Oserez-vous entrer dans le souterrain où dort la poussière de vos ancêtres ? Au milieu de ces tombeaux, garderez-vous une âme exempte de terreur ? Ne frémirez-vous point en vous trouvant seule sous ces voûtes ténébreuses, en voyant ces colonnes noires et resplendissantes, ces marbres penchés sur des sépulcres, et le jour pâle et tremblant de ces lampes funèbres, qui éclaire par intervalles ces tristes mausolées ?

955

JULIETTE

Vos expressions m’effraient; mais l’âme de Benvoglio me rassure... Oui, j’y descendrai avec courage ; mais pourquoi visiter le séjour des morts ?

BENVOGLIO

Pour être à jamais rendue à Roméo.

JULIETTE

À Roméo ! Ah ! Placez-moi dans un cercueil ; enveloppez-moi dans un cercueil funéraire, couchez-moi auprès de ces statues froides et silencieuses : l'effroi de la tombe n'ira point jusqu'à mon âme, j'en surmonterai l'horreur : je ne crains plus cette nuit profonde et solitaire... Garantissez-moi du sort affreux qu'on me prépare, et j'affronte le séjour des tombeaux.

960

965

BENVOGLIO

Je n'attendais pas moins... Eh bien, Juliette, je vais vous dérober à la tyrannie ; je vous soustrais pour toujours au despotisme de vos parents ; ils ne songeront pas même à suivre vos traces, vous aurez fui par une route inconnue et nouvelle ; ils vous pleureront amèrement, eux qui vous auraient immolée d'un oeil sec ; mais loin des maîtres de votre sort, vous vous appartenez à vous-même, vous serez libre.

970

JULIETTE

Je serai libre ! Ah, Benvoglio ! J'oserai tout... Mais comment cela se pourra-t-il ?

BENVOGLIO *(montrant une fiole)*

J'ai déployé pour vous tout l'effort de mon art, de cet art divin que j'ai cultivé dès mon enfance, et qui m'a appris l'usage de ces plantes précieuses où le soleil dardant ses plus purs rayons, emprisonna les germes de la joie, de la vie et de la santé. Les vertus les plus secrètes et les plus opposées sont enfermées dans ces végétaux que l'homme distrait foule aux pieds, et qui recèlent les trésors de la vie élémentaire. J'y ai trouvé

975

le remède à toutes les souffrances ; et l'amour de l'humanité, que la
noire ingratitude n'a pu tarir dans mon coeur, enflammant sans cesse
mes esprits, m'a fait suivre ces phénomènes qui ne frappent d'abord que
la curiosité, et qui font connaître de plus en plus combien la nature est
riche dans ses rapports et puissante dans ses combinaisons. Une décou-
verte heureuse, renouvelée sous la main de l'expérience, m'a rendu cer-
tain de l'effet le plus étonnant et le plus admirable. Je puis vous dire
avec assurance, prenez, ma Juliette, prenez sans crainte ce breuvage as-
soudant : il va vous endormir d'un sommeil tranquille et insensible,
qui ressemblera parfaitement au calme du trépas. Mais ce sommeil n'est
que passer et nullement dangereux ; les principes de la vie ne seront
point éteints, mais suspendus ; vous resterez douze heures sous cette
image d'une mort parfaite ; nulle chaleur, nul souffle n'attestera que
vous vivez. J'annoncerai moi-même votre mort avec de feintes larmes ;
la pitié frappera jusqu'à l'âme inflexible de votre père ; on le verra,
abandonnant son triste palais, le laisser désert et inhabité. Le reste me
sera confié. Suivant nos usages, parée dans votre cercueil et le visage
découvert, vous serez portée pour être ensevelie dans le tombeau de
votre famille, sous cette même voûte antique où reposent tous les des-
cendants des Capulets... Vous frémissez, Juliette !

JULIETTE

J'éprouve un reste de terreur, je l'avoue ; mais achevez.

BENVOGLIO

Je serai chargé de tout le funèbre appareils : ces mains vous placeront à
la suite de vos aïeux ; à moi seul est remis le soin de toucher ce corps
adorable et de le couvrir d'aromates précieux... J'ai redouté de pronon-
cer ces dernières paroles ; mais tout ceci, ma Juliette, n'est qu'un strata-
gème qui sous les auspices de l'amour vous rend à votre époux. Au bout
de quelques heures vous sortirez de votre assoupissement comme d'un
songe ; et Roméo que j'ai fait avertir, sera dans vos bras à votre réveil.

JULIETTE

Roméo !... Je le reverrai ? Vous me l'assurez?

BENVOGLIO

On vous croira séparée des vivants et dans la nuit éternelle de la tombe ; mais vous vivrez, vous serez rendue à l'amour. Vos obsèques se feront avec magnificence au bout de quelques jours ; et la première des victimes que le char lugubre des hôpitaux envoie chaque jour à la sépulture, ira prendre votre place. 1010

JULIETTE

Je renaîtrai, Benvoglio, je renaîtrai ?

BENVOGLIO

Ma main attentive et scrupuleuse pesait plus que ma vie ; elle pesait la vôtre et celle de Roméo... Ne tremblez point. 1015

JULIETTE *(prenant une coupe)*

Eh bien, je n'ai plus de terreur. Conduisez-moi dans ces obscures demeures ; que je m'endorme sous ces voûtes effrayantes ; je préfère ce séjour au palais de mon père. N'est-ce pas au milieu des sépulcres que finit l'empire des Capulets ?... Mais, Dieu ! Je vois les larmes de ma mère, sa douleur , son désespoir... Mère infortunée ! N'entendrai-je pas ses cris, ses gémissements ? 1020

BENVOGLIO

Non. Invulnérable et calme, plongée dans un profond et doux sommeil, aucun sentiment pénible ne troublera votre repos.

JULIETTE

Mais Roméo... Quand il apprendra ma mort feinte, que deviendra-t-il ?

1025

BENVOGLIO

Il l'ignorera.

JULIETTE

Ah ! Voilà bien la faveur qui me devient la plus chère.

BENVOGLIO

Je précéderai son arrivée au temple, et je m'y rendrai avant votre réveil.

JULIETTE

Serrez-le dans vos bras, entraînez-le loin de moi, qu'il ne me voie pas le visage pâle, l'oeil fixé, le corps glacé ; veillez plus que sur moi, Benvo-
glio, veillez sur mon époux.

1030

BENVOGLIO

Il ne pourra se rendre aux tombeaux qu'à minuit ; c'est moi qui l'y
conduirai, et vous serez alors pleinement revenue à la vie.

JULIETTE

Ô douce espérance ! Roméo, mon cher Roméo, malgré la haine et la ty-
rannie, je serai toute à ton amour.

1035

BENVOGLIO

En vous réveillant, ne vous effrayez point du vaste silence du temple, ni
de l'immobile attitude de ces statues qui accompagnent les mausolées.

JULIETTE

Si j'éprouve de l'effroi, je prononcerai le nom de Roméo.

BENVOGLIO *(vivement)*

Et vos premiers regards le rencontreront ; je vous unirai une seconde fois. Cette profonde horreur du temple disparaîtra soudain, et il ne sera plus pour vous que ce qu'il fut la nuit où, éclairé des flambeaux qui jetaient autour de l'autel des ombres grandes et majestueuses, vous prononçâtes dans ce demi-jour imposant et solennel les vœux et les serments de l'amour. 1040

JULIETTE

Ô nuit mémorable, pourras-tu te reproduire à mes sens étonnés et ravis ! Tant de joie appartiendrait-elle une seconde fois au faible cœur de l'homme ! Ô bonheur ! Si je t'invoque, c'est pour remplir l'âme du mortel qui m'est cher... Qui m'eût dit que l'artifice entrerait un jour dans ce cœur qui n'a jamais dissimulé !... Mais lequel est le plus coupable, de la victime qui échappe au coup mortel, ou de celui qui tient la hache levée sur sa tête ?... Dois-je attendre encore ? 1050

BENVOGLIO

Non ; il est temps.

JULIETTE *(tendant la coupe)*

Donnez... Votre main tremble.

(Il verse la liqueur.)

BENVOGLIO

C'est de tendresse, et non de crainte.

JULIETTE

Voyez-moi sourire... Le temps de mon sommeil sera-t-il long ?

1055

(Elle fait quelques pas.)

BENVOGLIO

Douze heures ; mais le temps n'existera plus pour vous. Que faites-vous ?

(Elle boit. Posant la coupe.)

JULIETTE

J'arrête ma vue sur le seuil de la porte d'où il m'a envoyé le dernier regard... Je le vois... Je suis forte. Eh bien, ami... Je n'ai plus qu'à aller au tombeau.

1060

BENVOGLIO

Soyez maintenant tranquille, et laissez agir la liqueur.

JULIETTE

Ah ! Ma confiance est entière... Je ressusciterai.

BENVOGLIO *(la prenant dans ses bras)*

Je vous le jure, héroïque amie.

JULIETTE

Ô mon libérateur !... Vienne donc le sommeil !

BENVOGLIO

Avant qu'il vous surprenne, il vous reste à feindre une entière obéissance aux ordres de votre père. Ainsi vous conserverez la renommée d'une fille soumise. Il vous honorera de ses longs regrets ; vous n'aurez rien perdu dans sa mémoire, et l'orgueil des Capulets sera satisfait.

1065

JULIETTE

Puisse le repos descendre au fond de son âme aussi profondément que je le désire ! Je n'ai que le remords d'avoir troublé quelques instants de sa vie ; mais dites, était-il en mon pouvoir d'obéir ?

1070

BENVOGLIO

Je répandrai du moins quelque satisfaction dans son coeur, en lui portant la nouvelle de votre soumission. Je me parerai de ce prétendu triomphe ; mais en même temps je lui peindrai tout l'effort du sacrifice, combien il fut pénible et douloureux. Ce combat entre le devoir et la volonté donnera plus de vraisemblance à ce qui doit arriver. Adieu, ma digne amie : je vais agir pour Roméo.

1075

JULIETTE *(lui jetant un dernier regard)*

Nous nous reverrons ?...

BENVOGLIO

À minuit... Tous trois... Nous nous retrouverons dans les bras de la liberté, de l'amitié et de l'amour.

1080

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

JULIETTE (*seule, errant sur la scène*)

Ce n'est donc qu'auprès de ces sombres autels, à la lueur tremblante de ces lugubres feux, que je dois le revoir ! Eh, qu'importe le lieu, pourvu que je l'y presse dans mes bras ! Mon amour a tout osé... Oui, je m'endormirai, je reposerai sous ces voûtes sépulcrales... Ce séjour de la mort pourrait-il m'effrayer ? Il me dérobe à la tyrannie et me rend à l'amour... Mais si la main de mon protecteur avait passé la mesure... Si j'allais dormir d'un sommeil éternel, quel serait le sort de Roméo !... Horrible pensée ! Mourir, et j'aime... Mais Roméo laisserait-il Juliette seule dans le tombeau ? Non, il s'y précipiterait ; sa main presserait ma main glacée... Eh bien, qu'ai-je à craindre ? Notre destin, prospère ou fatal, sera toujours le même. Oui, je suis fille de Capulet, je le sens au courage qui me guide. Plus de crainte... La mort ou l'heureuse liberté. Ma mère !... Dieu ! Encore un combat.

SCÈNE II

Madame Capulet, Juliette.

MADAME CAPULET

Il me tardait de vous embrasser, ma fille.

JULIETTE

Eh bien, ma mère, je cède à un pouvoir absolu : que veut-on de plus ?

MADAME CAPULET

Vous m'en devenez plus chère. Ce n'est pas que je ne sois surprise que votre médecin ait eu plus de pouvoir sur votre esprit que vos parents... Mais supprimons tout reproche ; avec quel plaisir votre père va retrouver une fille obéissante !

1100

JULIETTE

Beaucoup moins que vous ne le pensez, ma respectable mère.

MADAME CAPULET

La paix que j'aime, et que j'appelle de tout mon pouvoir, va succéder aux nuages qui l'obscurcissaient.

JULIETTE

Vous le croyez... Hélas!

MADAME CAPULET

Vous serez heureuse, ma fille.

1105

JULIETTE

C'est ce qu'on a déjà osé me promettre ; mais...

MADAME CAPULET

Le ciel récompense les enfants qui font la joie de leur père.

JULIETTE

Je ne dois pas me parer d'une vertu forcée... Je ne serais pas si soumise, s'il m'était permis d'agir autrement.

MADAME CAPULET

Tout vous sera compté, ma fille.

1110

JULIETTE

Que d'indulgence et de bonté, ô ma tendre mère ! Hélas, j'en suis indigne !

MADAME CAPULET

Je n'ai plus qu'à vous féliciter, que dis-je ! Qu'à vous remercier d'avoir fait rentrer le calme dans l'âme de vos parents.

JULIETTE

Ah, ma mère ! Et si ma soumission était involontaire, infidèle ?...

1115

MADAME CAPULET

Ne dites pas cela, ma fille ; vous m'affligez... Mais non, vous ne me causerez plus de peine désormais.

JULIETTE

C'est bien le contraire que je crains... Mon coeur est frappé, ma tête est égarée...

MADAME CAPULET

Votre imagination est un peu exaltée, il est vrai ; mais votre coeur est bon, tendre, sincère. Je le connais.

1120

JULIETTE

Ô ma tendre mère, supprimez, supprimez ces éloges !

MADAME CAPULET

Si j'eusse été la maîtresse, je ne vous aurais pas imposé un joug qui semble vous peser et vous déplaire.

JULIETTE

Ah, que le ciel vous bénisse, mère incomparable !... Quoi, vous auriez !...¹¹²⁵
Il n'est plus temps... Vous percez mon coeur attendri... Ne vous affligez pas, quelque chose qu'il arrive... Je vous en conjure, quelque chose qu'il arrive, ne vous livrez pas au désespoir.

MADAME CAPULET

Que voulez-vous dire, Juliette ?

JULIETTE *(se jetant au col de sa mère)*

Souffrez que je vous embrasse, ma bonne mère. Un baiser... De grâce,¹¹³⁰
encore un baiser,

MADAME CAPULET *(pleurant de joie)*

Ô mon enfant, enfant toujours plus chère, t'ai-je jamais épargné mes caresses maternelles

JULIETTE

N'en soyez point avare en ce moment : de longtemps peut-être je n'aurai le bonheur de vous embrasser.

1135

MADAME CAPULET

Eh, pourquoi, ma fille ? Toujours ma tendresse pour vous sera la même.

JULIETTE (*errant sur la scène*)

Je verrai donc la tombe !... Oui, et sans frayeur... Me reconnaîtra-t-il sous le voile funéraire ?... Au réveil, dans cette imposante solitude, quelle forme lui offrirai-je ? Ô ma mère ! Quelle récompense pour tant de bonté !... Mère infortunée !...

1140

(*La soutenant.*)

MADAME CAPULET

Ses esprits égarés... Qu'avez-vous, Juliette ?

JULIETTE (*la main sur le coeur*)

J'ai là un trait profond...

MADAME CAPULET

Ma fille , vous êtes dans une situation qui m'alarme.

JULIETTE

Je me sens abattue.

MADAME CAPULET

Comment?

1145

JULIETTE

Tout fuit autour de moi, tout s'évanouit.

(La plaçant sur un sofa.)

MADAME CAPULET

Quelle pâleur !... Mettez-vous ici.

JULIETTE

Oui... J'y serai mieux... Adieu, bonne mère... Adieu.

MADAME CAPULET

Comment adieu ?... Ciel !... Ma fille !

JULIETTE

C'est le moment... Il vient... Je le sens... Mon sang se glace, mes yeux
s'obscurcissent... Je combats vainement.

1150

MADAME CAPULET

Ma fille !...

JULIETTE

Bénissez-moi, ma mère... Bénissez-moi, pardonnez-moi.

MADAME CAPULET

Juliette ! Chère Juliette !...

JULIETTE

Dieu veuille vous bénir, ma mère, et me pardonner !

1155

MADAME CAPULET

Mon enfant !... Sa main froide... Son oeil qui se ferme... Au secours, au secours !

JULIETTE *(d'une voix éteinte)*

On l'a voulu... J'obéis... Je meurs...

MADAME CAPULET

Juliette, éveillez-vous... Puissances célestes, ayez pitié de moi ! Laure, au secours, Laure !...

1160

SCÈNE III

Madame Capulet, Laure.

(Apercevant Juliette étendue sur le sofa.)

LAURE

D'où partent ces cris perçants ? Que vois-je ? Juliette...

MADAME CAPULET

Est-ce la mort ?... Ma fille ! Dieu, rendez-moi ma fille !

LAURE

Elle ne respire plus... Quel affreux soupçon !... Je me rappelle ce qu'elle m'a dit...

1165

MADAME CAPULET *(vivement)*

Qu'a-t-elle dit, Laure ?

LAURE

Que je verrais bientôt son corps privé de vie... que la cloche funèbre sonnerait pour elle.

(Se précipitant sur le corps de sa fille.)

MADAME CAPULET

Père inhumain ! Détestable comte ! Venez, voyez les suites terribles de votre incroyable dureté. Elle est donc morte par vous... Quoi, ma fille serait morte ! Non, elle ne mourra point... Non, je neveux pas qu'elle meure. Je l'embrasserai, je la réchaufferai, je l'arracherai à la mort, ou j'expirerai avec elle.

1170

SCÈNE IV

Capulet, Madame Capulet, Laure.

CAPULET

Qu'entend-je ?... Quelles clameurs ? Est-ce encore un nouvel artifice imaginé pour rompre mes desseins ?... J'ai sa parole. Ciel, quel spectacle !

1175

MADAME CAPULET *(pleurant)*

Votre fille, Seigneur, était résignée ; mais sans doute l'effort surnaturel qu'elle a fait sur elle-même, la révolution subite de tous ses sens... Contraignez maintenant la mort à vous la rendre.

1180

(Il lui prend un bras qui retombe.)

(Laure sort.)

CAPULET (*auprès de sa fille*)

Dieu !... Quel frémissement court dans mes veines !... Se pourrait-il ?...
Courez, Laure. Je quitte Benvoglio ; il n'est pas loin ; qu'on l'appelle,
qu'il vienne... Ô malheur ! Tout serait-il fini ?... Je n'y survivrais pas.

MADAME CAPULET

Les hommes te rappelleront-ils à la vie, ô ma chère Juliette ?...

CAPULET (*auprès de sa fille*)

Qu'ai-je fait, hélas !... Juliette, réveille-toi. Je ne voulais que ton bon-
heur. Elle ne m'entend point... Barbare que je suis, lui aurais-je donné la 1185
mort !... Fatale ambition qui me coûterait ma fille, tu m'aurais vendu
bien cher tes trompeuses promesses !

SCÈNE V

Capulet, Madame Capulet, Benvoglio, Laure, Plusieurs domestiques.

CAPULET

Venez, venez, Benvoglio, voyez... Secourez- moi ; je suis le plus malheu-
reux des pères. 1190

(Il lui tâte le pouls.)

BENVOGLIO

Ciel !...

CAPULET

Eh bien, dites-moi qu'elle respire encore ; donnez-moi quelque espérance, j'en ai besoin... Tremblez de me porter le dernier coup.

BENVOGLIO

Son poulx, lorsque je l'ai quittée, était déjà d'une faiblesse extraordinaire...

1195

CAPULET

Et pourquoi ne me l'avoir pas dit ? J'aurais été plus indulgent.

BENVOGLIO

Vos reproches sont l'effet de votre douleur ; n'avez-vous pas traité mes remontrances de prétextes et de chimères ?

CAPULET

Ah, malheureux !

1200

BENVOGLIO

Souvenez-vous de ces paroles que je vous ai dites conformément à mon devoir : ménagez, seigneur, la délicatesse de son organisation. Dans les âmes sensibles, le trait de la douleur descend profondément ; tout s'y imprime, et une secousse inattendue pourrait éteindre à la fois et le sentiment et la vie.

1205

CAPULET

Ah ! Je n'ai pas entendu, je n'ai pas compris ce que vous me disiez alors ; il fallait me menacer de la perdre.

BENVOGLIO

Si je vous eusse prédit formellement ce qui vient d'arriver, m'auriez-vous cru ? Soyez vrai...

CAPULET

Mon malheur serait-il au comble ?... Ô Benvoglio ! Aurais-je des larmes éternelles à répandre ? 1210

BENVOGLIO

Seigneur, je vous plains ; c'est tout ce que je puis vous dire.

CAPULET

Quoi, l'art est impuissant ? Et quelle est donc votre science ?

BENVOGLIO

Mon art ne passe point les bornes de la nature ; les principes de vie n'existent plus. 1215

CAPULET

Arrêtez... Trompez-moi... Elle serait morte ? Quel triomphe pour les Montaigus ! Comme ils vont insulter à mes douleurs ! Il reste un fils à mon ennemi, un héritier de son nom, et moi je n'aurai personne pour succéder à mon invincible haine !

BENVOGLIO

Eh, seigneur ! Cet objet déplorable ne devrait-il pas vous interdire les passions violentes ? 1220

CAPULET

Rendez-moi ma fille, Benvoglio ; voilà ce que je vous demande. Encore une fois, qu'est-ce donc que votre art, s'il ne peut rappeler ma fille d'une défaillance ?

BENVOGLIO

Plût au ciel !... Le coup fatal est porté.

1225

CAPULET

Le coup fatal ?... Eh, comment ?

BENVOGLIO

Épouvantée de vos ordres absolus, un saisissement violent et subit aura resserré son cœur, arrêté dans ses veines le cours du sang. Il n'en faut pas davantage, le fil délié s'est rompu, et la nature alors se joue de nos vaines spéculations.

1230

MADAME CAPULET

Elle a obéi, vous l'aviez exigé... J'ai vu ses combats, il lui en a coûté la vie... Voyez le courage de votre fille, comparez-le à votre orgueil : elle a su mourir pour ne point enfreindre le devoir... Infortunée !... Et cependant elle s'était bornée à demander un délai...

CAPULET

Détournez vos regards de moi, madame ; je suis assez puni.

1235

MADAME CAPULET

Hélas ! En la forçant à suivre vos volontés, j'ai moi-même contribué à sa mort. Malheureuse que je sois, pourquoi vous ai-je cru !...

CAPULET

Dites-moi, Benvoglio, n'aurait-elle point attenté par désespoir à ses jours ? Le poison...

BENVOGLIO

Non, seigneur. Voyez son visage ; un sourire doux comme celui de la vie
semble l'animer encore. 1240

CAPULET

Elle n'est donc plus ! Image désespérante, qui va faire le tourment continu
de mes derniers jours !... Que le trépas ne m'a-t-il plutôt frappé !
Mes yeux ne s'arrêteraient plus sur ces objets qui commencent mon
supplice, sur ce jour déjà plus sombre, plus horrible que celui de l'enfer. 1245

MADAME CAPULET

Pleurez, barbare, pleurez sur vous.... Ah ! Vous ne savez pas ce que vous
avez perdu : l'âme la plus noble, la plus tendre, faite pour commander le
respect et l'admiration, pour honorer votre maison... Ô ma Juliette ! Tu
es plus heureuse que nous ; tu te réveilleras pour l'éternité, et c'est là
l'unique consolation de ta désolée mère. Oui, son âme était un souffle
pur, émané du sein même de la divinité ; il a dû remonter à sa céleste
origine. 1250

BENVOGLIO *(voulant emmener Capulet)*

Soumettons-nous, Seigneur, aux décrets du ciel. Votre fille, destinée au
séjour des bienheureux...

CAPULET

Portez ces consolations à sa mère. 1255

BENVOGLIO (*allant à Madame Capulet*)

Et vous, Madame, souffrirez-vous les conseils de l'amitié ? Quittez cet objet qui ne peut maintenant qu'aigrir vos douleurs.

MADAME CAPULET

Quoi, me séparer de ma Juliette, moi !

BENVOGLIO

Eh ! Que vous ordonne en ce moment cet ange de paix ? De vivre, de vous résigner au coup de la Providence, de ne point vous livrer à l'inutile désespoir, et de procurer à ses cendres le repos, dernier hommage qu'elles attendent.

1260

MADAME CAPULET

Oui, ce repos qui lui a été refusé pendant sa vie... Elle a dû désirer de quitter ce séjour de persécutions et de haine. Qu'avait-elle à regretter ici-bas ? Elle sera plus paisible parmi les tombeaux de ses ancêtres qu'elle ne le fut dans ce palais où elle est morte victime de l'ambition et de l'orgueil.

1265

(*Allant vers sa fille.*)

(*Il lui baise la main, il fait signe à plusieurs domestiques d'emmener Madame Capulet.*)

CAPULET

Terribles vérités qui frappez mon oreille, j'ai mérité de vous entendre !... Oh ! Je ne saurais commander à mon désespoir... Que du moins ses ob-sèques soient magnifiques. Benvoglio, je vous charge de tout ce triste appareil. Je tromperai, s'il est possible, ma douleur, en faisant revivre sous le ciseau les traits de cette enfant chérie. Je veux que ce soit un

1270

monument immortel de mes regrets, et que le marbre animé éternisant la beauté de son corps, fasse verser des larmes à tous ceux qui viendront après moi. En apprenant de combien de vertus son âme fut ornée, ils gé-¹²⁷⁵ miront encore de ma douleur ; ils sentiront toute l'étendue de ma perte. Qu'on la dépose aujourd'hui sous ces voûtes sacrées où reposent ses ancêtres et où je ne tarderai point, hélas ! à la rejoindre... Les Montaigus seront heureux de ce revers qui m'accable ; mais que m'importent les jouissances de mes ennemis, quand le terrible remords, plus implacable¹²⁸⁰ qu'eux, s'élève du fond de mon cœur ?... Ma Juliette, ange de paix, adieu. Venez, Madame, éloignons-nous.

(Aux domestiques.)

(Elle se penche sur le corps de Juliette.)

(On l'emmène.)

MADAME CAPULET

Faut-il donc m'arracher d'auprès d'elle ! Non, non... Ah, du séjour de la gloire, ma fille, ma chère fille prie Dieu de m'ôter de ce monde !... Arrêtez, barbares, arrêtez... Un moment encore ! Ta mère te donne le dernier¹²⁸⁵ baiser... Adieu, adieu pour toujours. Ô douleur ! Ô désespoir ! Ô mort, viens à moi !

SCÈNE VI

BENVOGLIO

Vivante, il persécutait, il sacrifiait sa Fille ; morte, il la regrette, il l'adore... Telle est la bizarrerie inexplicable du cœur de l'homme quand il s'abandonne aux passions. La tyrannie, sous le nom d'autorité pater-¹²⁹⁰ nelle, pèse sur ce sexe aimable ; et la jeunesse, la beauté, l'innocence, la candeur, soumises à cet amas de lois arbitraires, ne s'y dérobent que par

le trépas. Juliette qui dans ce moment fait couler des larmes si amères, qui cause tant de regrets, n'a pu échapper au malheur qu'en passant sous le voile funèbre de la mort. Ah, si je pouvais au moins consoler cette malheureuse mère ! Si je pouvais lui révéler, sans me trahir !.. Mais, ici-bas, le coeur innocent souffre pour le coupable.

1295

SCÈNE VII

Benvoglio, Laure.

BENVOGLIO

Approchez, Laure. Je sais que, vous aimiez tendrement Juliette.

LAURE *(pleurant)*

Dieu sait combien je l'aimais, et avec quelle sincérité je la pleure. Hélas ! Elle me parlait de sa mort ; mais que j'étais loin de penser...

1300

BENVOGLIO

La mort frappe à tout âge : il faut s'y attendre ; les gémissements sont superflus. On m'a chargé du soin de ses funérailles ; vous m'aidez à remplir ces tristes et derniers devoirs.

LAURE

Hélas ! Le pourrai-je ?

1305

BENVOGLIO

Il le faut. Que son corps soit paré de vêtements blancs, symboles de son innocence ; que l'on pose sur son front une couronne des plus belles fleurs ; qu'elle soit couchée mollement, la tête un peu élevée, sur l'étoffe la plus lisse. Tels sont mes ordres, que vous exécuterez.

LAURE CONSIDÉRANT JULIETTE

Seigneur, voyez : le trépas ne l'a point défigurée. Ne dirait-on pas qu'elle respire encore ?

1310

BENVOGLIO

Il est vrai.

LAURE

Je ne puis me persuader qu'elle soit morte. Un sang vermeil, colore encore ses joues : quelle est donc la cause de sa mort ?

BENVOGLIO

Une suffocation subite. Heureusement qu'elle est morte ayant peu de choses à regretter dans cette vie, et qu'elle ne sera pleurée que par l'amitié.

1315

LAURE

Que par l'amitié !... Ah, seigneur ! Ne feignez pas avec moi ; je suis instruite des mouvements de son âme,

BENVOGLIO

Quoi, Laure ?

1320

LAURE

J'ai été témoin, la nuit dernière, de leur douloureuse séparation. Hélas ! Si vous ouvrez son corps, vous trouverez sur son cœur l'emprunte profonde d'un nom qui lui fut cher.

BENVOGLIO

Ne prononcez jamais ce nom, Laure. Gardez ce redoutable secret.

LAURE

Il me suivra au tombeau.

1325

BENVOGLIO

Jamais le fer dans mes mains tremblantes ne profanera ce corps que la mort elle-même sera forcée de respecter.

LAURE

La mort ne dissout-elle pas également et le coeur qui aime et celui qui n'a point aimé ?... Ô ma chère maîtresse, ma douce compagne ! Elle n'existe plus, ni pour moi, ni pour celui...

1330

BENVOGLIO

Ne t'afflige pas tant. Quelquefois le ciel fait des miracles.

LAURE

Des miracles ! Ah ! C'est elle qui doit en faire du haut des cieux qu'elle habite maintenant... Près d'elle je n'éprouve aucune terreur.

BENVOGLIO

Le temps presse, Laure, remplis un funeste devoir,

(L'embrassant.)

(La toile se baisse.)

LAURE

Quel triste emploi ! Et je ne puis m'y refuser !... Oui, j'en aurai le courage. Ce sera donc moi qui lui donnerai le dernier baiser ! Chère Juliette, adieu, adieu.

1335

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

(Un silence.)

(Il lit.)

(Il s'arrête devant un tombeau.)

(Tournant autour du sarcophage.)

(Il prend sa main.)

(Il tire son épée.)

(Il met l'épée en terre pour se précipiter dessus.)

ROMÉO *(seul, une lettre a la main, se promenant à pas lents)*

Tout est tranquille ici... Quel morne et long silence !... C'est l'image de la nuit éternelle... Quel effroi religieux me saisit ! Ces murs, ces tombeaux, ces feux qui pâlisent... Recueille-toi, mon âme ; apprends à connaître le néant de ce monde... Tombeaux, que vous êtes éloquents ! Cendres autrefois animées, quoi, l'homme qui vous contemple ose avoir de l'orgueil !... Il n'est que poussière, et il poursuit la vengeance... Heureux encore qui n'a su qu'aimer !... Ô mort, gouffre effrayant !... Le faible, le puissant, l'enfant, le vieillard, tout tombe également dans ton

1340

1345

abîme... L'amitié, l'amour, tout s'y confond et s'y efface... L'amour ! Est-il possible !... Quoi, la mort éteint aussi l'amour ? Non, ce feu sacré nous survit, il fait partie de notre âme. Je revois les autels où Juliette m'a donné sa main, où mon coeur a tressailli du plus doux sentiment qui puisse appartenir au coeur de l'homme. Épouse chérie, tu vas t'offrir à mes regards, dans cette nuit demi-sombre, telle que je te vis à la même heure et dans la même enceinte, lorsqu'à la clarté tremblante des flambeaux, je te pris pour la divinité du temple... Pardonne, ô Dieu ! Juliette environnée de ses grâces pudiques, le front chaste et baissé, le regard timide et aimant, me parut ton chef-d'oeuvre et ton image... La haine qui veille, ne put deviner l'asile qu'avait choisi l'amour... J'y reviens une seconde fois : serai-je aussi fortuné ? J'ai anticipé sur les moments qui, pour mon ardente impatience, ne s'échappaient qu'avec lenteur... Relisons le billet de Benvoglio... Quel zèle pour deux infortunés ! Ami fidèle et rare, non, tu n'as pu avoir cette constance que pour deux coeurs brûlant du feu sacré de l'amour ! « Revenez sur vos pas ; rendez-vous à minuit dans les tombeaux des Capulets. Ils seront ouverts, Juliette y sera attendez-moi. Je ne vous en dis pas davantage. BENVOLGIO. » L'airain frémissant a sonné la douzième heure, et je n'entends rien encore... Avançons... Mes pas chancelants heurtent contre ces tombeaux. Le voici cet Octave Capulet qui domine encore orgueilleusement les marbres de sa sépulture... C'est l'auteur de tous les forfaits qui ont suivi le sien... Pour un vain point d'honneur il donna le signal de tant de meurtres !... Combien la vengeance trompe les coeurs qui s'y abandonnent ! Mânes des Capulets, qui me voyez errer ici, pardonnez mon audace ; je ne viens point en ces lieux pour vous braver. Une de vos filles, rare trésor des cieux, semble être descendue sur la terre pour étouffer enfin l'inimitié de nos familles, et réparer deux siècles de discordes. Ce n'est pas mon coeur qui rejette la paix, vous le savez ; vous fûtes ici témoins de nos serments ; et quand ma main a touché la sienne, vous n'avez pas soulevé ces marbres qui vous couvrent... Mânes : terme poétique qui signifie l'ombre ou l'âme d'un mort [F] Que vois-je ? De Théobald n'est-ce point ici la tombe ? Ombre sanglante, pour qui la vengeance avait des charmes, pourquoi l'inimitié a-t-elle empoisonné ton coeur ? Je

voulais t'aimer comme un frère... Ta violence a causé ta perte. Je t'ai
sauvé deux fois de ton aveugle fureur, deux fois je t'ai rendu ton épée... 1380
Éloignons-nous... Ô Juliette ! Que d'instants ravis à ma félicité ! Viens ;
que j'efface de ton âme, et les vaines terreurs, et les souvenirs amers, et
tout ce qui n'est pas amour. Mais quel est ce cercueil nouvellement pla-
cé ?... Mes regards, malgré moi, s'y attachent... Qui donc depuis peu a 1385
payé à la nature le tribut inévitable ? Serait-ce un enfant ? Un vëillard ?
C'est un amant peut-être... Aimer et mourir !... Ô mort, suspends ta
faux rigoureuse ! Laisse quelques instants de plus sur la terre les êtres
qui aiment... Que vois-je ! Dieu ! Juliette !... Ô tonnerres du ciel, tom-
bez ! Terre, engloutis-moi !... Cruel Benvoglio, est-ce ainsi que tu me 1390
rends mon épouse ?... Mais quoi, elle semble me sourire ! On dirait
qu'elle sommeille. Le trépas n'a point défiguré ses traits... Juliette,
éveille- toi ; éveille-toi, Juliette... C'est Roméo qui t'appelle... Sa main
est souple... Elle ne m'entend plus !... Juliette, objet du plus malheureux
amour, tout ce que ton coeur renfermait de vertus et de tendresse, serait 1395
donc anéanti ! Déplorable victime des fureurs d'un père à qui notre
amour aura été révélé, tu as voulu me conserver la foi promise. Je te
connais tu auras préféré la mort à un hymen odieux ; et Benvoglio, dans
l'excès de sa douleur, n'aura osé ni me voir, ni m'apprendre mon épou-
vantageable malheur... Il sait que, vivante ou morte, le séjour que tu habites 1400
doit être le mien : il m'y a appelle... Eh bien, j'en chéris la nuit horrible
et ténébreuse ; je m'enferme dans ces tombeaux avec toi... Père injuste,
implacable ennemi, assassin de ta fille, ce matin encore que ne te l'ai-je
ravie !... Mes pressentiments, ses craintes, mon amour, le titre que je
porte, tout m'en faisait sans doute un devoir... Ah, ce remords est trop 1405
affreux, trop profond ! Que le trépas m'en délivre... Âme adorable et
pure, âme aimante, qui peut-être dans ce moment erres invisible autour
de moi... Attends un moment, attends ton Roméo !... Je te rejoins ; la
mort va nous réunir. Qu'est-ce que la vie sans toi ?

SCÈNE II

Roméo, Benvoglio.

1410

BENVOGLIO *(du fond du théâtre)*

Roméo ! Roméo ! Dieu 1 j'arrive à temps... Arrête.

ROMÉO

Qui vient en ce lieu ?

BENVOGLIO

Arrête... Tu as un ami, et tu connais le désespoir !

ROMÉO

Tu retiens mon bras. Me crois-tu assez lâche pour vivre ? Regarde...
Rends-moi mon épée, ou ranime Juliette.

1415

BENVOGLIO

Elle n'est point morte,

ROMÉO

Elle n'est point morte, dis-tu ?... Et le voile sombre la couvre. Ah, qu'elle
ouvre donc les yeux, ces yeux où j'ai lu le bonheur !

BENVOGLIO

Attends, et tu vas presser ici à la fois dans tes bras ton épouse et ton
père.

1420

ROMÉO

Juliette !... Tu m'abuses, tu veux tromper mon désespoir,

BENVOGLIO

Un instant, Roméo !

ROMÉO

Que parles-tu de patience à un infortuné comme moi !

(On entend un grand bruit.)

BENVOGLIO

Un instant, te dis-je... Mais quel tumulte, quel événement imprévu ?...
Ciel ! C'est Capulet.

1425

ROMÉO

L'auteur de sa mort ?... Je vais la venger.

(Il l'emmène dans la profondeur du temple.)

BENVOGLIO

Non, écoute... Viens, suis ton ami. Nous aurons des défenseurs. Fuyons, fuyons.

SCÈNE III

Acteurs précédents, Capulet, entrant à la tête de ses gens, armés et portant des flambeaux.

1430

CAPULET

J'ai été averti à temps ; j'ai su que mon ennemi, violant le droit des tombeaux à la faveur des ténèbres, était descendu sous ces voûtes sépulcrales, pour enlever le corps de ma fille et en faire un trophée à sa lâche vengeance... Amis, enveloppez, saisissez ces sacrilèges profanateurs de la cendre des morts ; qu'ils tombent et rougissent ces murs de leur sang.

1435

BENVOGLIO *(reparaissant avec Roméo qu'il tient par la main)*

Arrêtez, barbares ! J'assouvirai seul vos fureurs.

CAPULET

Ô terreur ! Ô surprise !... Benvoglio son complice !

(À part.)

BENVOGLIO

Oui, et son ami ; son crime est le mien, ne frappez ici que moi. Si Montaigu tardait... Non, le voici.

SCÈNE IV

Acteurs précédents, Montaigu, suivi de gens armés.

1440

(Délivrant son fils.)

MONTAIGU

Mes amis, nous sommes maîtres des portes ; entrons en foule, défendez ma cause, défendez mon fils ; ses jours sont en danger. La trahison l'attendait au milieu de ces tombeaux. Je l'ai su... Je t'arrache au trépas.

ROMÉO

Mon père, la vie ne m'est plus chère désormais,

CAPULET

Que venais-tu faire en ces lieux ? Insulter à mes désastres.

1445

(Ils se menacent de leurs épées qui se croisent.)

MONTAIGU

Ta rage invente toujours des crimes que toi seul as conçus et peux commettre.

BENVOGLIO *(se mettant entre deux)*

Cruels !... Percez mon sein... Allez-vous vous égorger au pied de ces tombeaux et faire rejaillir le sang sur les autels ? Tremblez : c'est ici la demeure inviolable des morts ; c'est ici que, malgré vos fureurs, le tré-
pas vous réunira un jour, froides et paisibles victimes. N'attendez pas
que la tombe vous rassemble, et vous réconcilie. Voyez les cendres de
vos aïeux. Elles dorment, elles reposent immobiles. Après tant d'inutiles
débat, elles sont venues ici se mêler et se confondre... Qu'ont produit
leurs haines mutuelles ? Qu'est-il sorti de leurs discordes domestiques ?
Agités toute leur vie par la sombre inimitié, ils ont donné au tourment
de la haine ce court espace de temps qui leur était accordé pour vivre.
La mort, dominatrices absolues, au fond de ces sépulcres unit tous les ri-
vaux. .. Ouvrez ces tombes : que reste-t-il de la férocité des passions ?

1450

1455

L'un porte encore l'empreinte du coup mortel, l'autre est mort dans la
rage, le plus heureux dans les remords, celui-ci a vu tomber sa tête sous
la hache des bourreaux ; et au milieu de tant de forfaits, aucun parti n'a
sur l'autre le triste avantage d'un plus grand nombre d'homicides... Dé-
plorables familles ! Le ciel prenant pitié de vous, avait voulu finir vos
antiques divisions. Je vais tout révéler. Le ciel avait fait descendre
l'amour dans le coeur de vos enfants.

1460

1465

CAPULET

Dieu, où suis-je !

MONTAIGU

Ciel, est-il possible ?

BENVOGLIO

Ils surent s'aimer, ils connurent le plaisir de répandre des larmes, ils de-
mandaient au ciel qu'un rayon salubre vous éclairant d'un jour nou-
veau vint calmer les transports de vos coeurs trop ardents... J'ai protégé
leurs amours, parce qu'ils étaient vertueux, que leurs coeurs étaient in-
nocents et chastes. Ils allaient périr séparés, je les ai réunis au pied de
ces mêmes autels ; je l'ai dû... Capulet, voilà l'époux de Juliette.

1470

(À Montaigu.)

CAPULET

Je vois maintenant la cause de sa mort... Je l'ai perdue, hélas ! Et toi, ton
fils te reste.

1475

MONTAIGU (*montrant son fils appuyé contre une colonne, et absorbé dans la douleur*)

Regarde, homme inexorable ; il n'en est que plus infortuné.

BENVOGLIO

Ennemis implacables, consentez aujourd'hui à oublier la vengeance ; et le ciel s'apaisant peut-être...

CAPULET

Tu veux que j'oublie ici nos haines, et voilà l'objet déplorable de la rage des Montaigus qui poursuit mes regards, infortuné Théobald qui a ouvert la pierre du caveau ; son corps est encore frais, et je crois voir, à travers ce cercueil, son sang couler de ses blessures. 1480

BENVOGLIO

Oh, s'il était permis de maudire sa cendre des morts !... Ce fut lui seul qui éleva cette querelle fatale, lui seul qui, lorsque j'allais vous réconcilier, renversa , détruisit la paix déjà commencée. Il chercha l'épée de son adversaire ; deux fois désarmé, il paya de sa vie sa rage forcenée... Ainsi doivent tomber les ennemis de la paix. Ainsi la vengeance n'évitera jamais la vengeance ; ainsi le meurtre sera toujours suivi du meurtre...
Comptez ici ceux qui sont morts par le glaive. Tous moissonnés a la fleur de leur âge, ils attestent dans l'immobilité du trépas que les calamités, les désastres sont la suite inévitable des passions furieuses et désordonnées... Juliette au milieu de ces débats cruels était l'ange du ciel envoyé sur la terre pour y apporter la concorde. Elle ne respirait que pour aimer. Que de fois elle invoqua l'Arbitre des destinées pour qu'il adoucît vos coeurs féroces ! Faut-il que sa voix perce en ce moment le cercueil où elle repose, pour vous toucher et vous, attendrir ? 1485
1490
1495

JULIETTE *(se réveillant)*

Roméo !... Roméo !...

(À Benvoglio.)

(On voit Juliette qui se soulève.)

ROMÉO

N'entends-je pas ta voix !... Ô mon père !... C'est elle !...

JULIETTE

Roméo ! Où suis-je ?...

1500

CAPULET

En croirai-je mes sens ?

MONTAIGU

Ciel, est-il possible !

BENVOGLIO

Ô vous que rien n'a pu toucher, faut-il qu'elle sorte de son tombeau pour vous désarmer ?... Eh bien, cruels, la voici qui brise triomphante les barrières de la mort... La voici.

1505

JULIETTE

Roméo... Où êtes-vous ?

ROMÉO

(tombant dans ses bras)

Juliette !...

CAPULET

Ô miracle !

MONTAIGU

Ô prodige !...

CAPULET

Ma fille ! Oserai-je en approcher !...

1510

ROMÉO (*dans les bras de Juliette*)

Tu respires... De quel désespoir je passe à la félicité !... Je ne puis l'exprimer... Je te serre dans mes bras, ô Juliette, et je me tais !

JULIETTE

Suis-je parmi les vivants, ou les morts ? Dieu, qu'aperçois-je ici !... Mon père !

CAPULET (*s'élançant vers sa fille*)

Ma fille vivante ! Que je l'embrasse !...

1515

BENVOGLIO (*l'arrêtant*)

Arrête. Elle n'est plus à toi, elle appartient au mausolée. Si tu veux la séparer encore de ce qu'elle aime, replonge-la dans le tombeau, tu seras plus humain. Si elle vit, c'est que j'ai eu pitié de son désespoir. Barbare ! Tu en faisais ton éternelle victime. Je te l'ai arrachée ; il m'a fallu la couvrir du linceul funèbre pour te la dérober. Ici réunis, ils devaient s'éloigner et vivre pour l'amour. Tu la cédaï à la mort, la disputeras-tu à son époux ? Serais-tu plus cruel que le tombeau qui m'a rendu sa proie ? Tremble : elle a le courage des passions fortes et généreuses, elle a puisé dans mes principes le mépris de la vie et la fermeté de l'âme ; elle a pris de mes mains, et sans pâlir, le breuvage qui devait l'endormir sous ces voûtes sépulcrales... Tu sais quel nom était dans sa bouche en sortant de ce sommeil, image du trépas... Le vrai prodige est celui du

1520

1525

courage. Si tu demeures inexorable, elle s'enveloppe du drap mortuaire, et rentre plus heureuse dans la tombe, pour n'en sortir jamais.

CAPULET (*embrassant sa fille*)

Ah, Juliette !... Ah, Benvoglio, laissez-moi l'embrasser !

1530

JULIETTE

Mon père... pardonnez-moi.

(*À Capulet.*)

BENVOGLIO

Non, cruels, non, vous ne livrerez plus vos coeurs à la haine : Juliette doit vous réunir. L'amour, malgré vous, a rapproché vos maisons. Farouches ennemis, ne soyez plus irréconciliables. Que les feux de la vengeance, qui depuis trop longtemps brûlent dans vos coeurs, expirent aujourd'hui. J'ai sauvé ta fille.

1535

CAPULET

Ah, Benvoglio !

BENVOGLIO (*à Montaigu*)

J'ai sauvé ton fils.

MONTAIGU

Ah, mon ami !...

BENVOGLIO

Embrassez-vous au pied de ces tombeaux, près de ces autels où leur bouché a juré l'amour... Faut-il abrégé encore quelques jours

1540

d'existence, en les abandonnant aux forfaits et aux remords ?... Attendez-vous sur vos propres malheurs... Cruels, vous pouvez vous pardonner, vous vous êtes fait assez de maux... Vous n'avez que ces enfants... Immolerez-vous leur bonheur comme vous avez immolé le vôtre ?

1545

(Il embrasse Roméo.)

CAPULET

Ta voix a pénétré mon âme... Tu captives mes sens ; es-tu le Dieu qui commande à la vengeance ?... C'en est fait, Montaigu... Je veux embrasser ton fils et la concorde. Donne-moi ta main... Nos enfants sont plus justes, plus sensibles et plus heureux que nous... Juliette, ma fille, sois à Roméo.

1550

(À Capulet.)

(Il lui tend les bras.)

MONTAIGU

Roméo, sois à Juliette. J'abjure la haine ; le passé n'est plus... Nos familles réunies...

CAPULET

Oui... L'ennemi que j'embrasse, devient mon frère en ces lieux.

BENVOGLIO

Je triomphe... Ô mort, tu peux frapper ! J'ai éteint la haine.

1555

JULIETTE

Ô changement!... Ô Roméo ! N'est-ce point un songe ?

ROMÉO

Non, Juliette ; c'est toi qui métamorphoses les coeurs.

CAPULET

J'ai été dur, insensible, je l'avoue ; mais mon âme est amollie. Pardonnez, grand Dieu, les excès des Capulets !

MONTAIGU

Pardonnez, grand Dieu, les excès des Montaigus !

1560

CAPULET

Nous fûmes aveugles et malheureux. Il est affreux de haïr...

MONTAIGU

Il fera doux d'aimer.

BENVOGLIO

Ombres des Capulets et des Montaigus, qui gémissiez de vos fureurs passées, soulevez les marbres de vos tombes, applaudissez à cette auguste réconciliation ! Elle efface vos crimes. Du séjour où l'on aperçoit et le néant de l'orgueil et l'atrocité de la vengeance, jouissez d'un spectacle fait pour vous absoudre ! Le sang ne coulera plus ; la haine est éteinte, vos enfants s'embrassent, l'amour va régner. Eh, que de maux, s'il dominait seul, son empire universel n'épargneront-il pas à la terre !

1565